

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS

Dieu notre Père,
Ton Fils Unique Jésus-Christ
Ressuscité d'entre les morts
A confié à Ses disciples

Sa mission : « Allez! De toutes les nations faites des disciples ». (Mt 28,19)

Tu nous rappelles que par le baptême
Nous participons tous à la mission de l'Église.
Par le don de Ton Esprit-Saint, accorde-nous la grâce
D'être témoins de l'Évangile,
Courageux et ardents,

Pour que la mission confiée à l'Église,
Soit poursuivie en trouvant des expressions nouvelles et efficaces
Qui apportent la vie et la lumière au monde.

Aide-nous à faire en sorte que tous les peuples
Puissent rencontrer l'amour sauveur et la miséricorde
De Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu,
Qui vit et règne avec Toi, dans l'unité du Saint-Esprit,
Maintenant et pour les siècles des siècles.

Amen.

Mardi 1^{er} octobre 2019, 26^e semaine du temps ordinaire

Mémoire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Za 8, 20-23 ; Ps 87, 1b-7 ; Lc 9, 51-56

Dans le cœur de l'Église, je serai l'amour

« ... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles...

La Charité me donna la clef de ma vocation... Je compris que l'AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ÉTAIT TOUT, QU'IL EMBRASSAIT TOUS LES TEMPS ET TOUS LES LIEUX ... EN UN MOT, QU'IL EST ÉTERNEL ! ... Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : Ô Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, MA VOCATION, C'EST L'AMOUR ! ... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'AMOUR. »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face

Tout se résume en un seul mot : l'amour. L'amour vrai, l'amour qui s'engage.

Méditation de la Parole de Dieu

Lecture du livre de Za. 8, 20-23

Pape François, *L'humilité et la force de l'Évangile*

« L'Église, nous disait Benoît XVI, se développe par attraction, par témoignage. Et quand les gens, les peuples voient ce témoignage d'humilité, de douceur, de mansuétude, ils ressentent le besoin » dont parle « le prophète Zacharie : “nous voulons venir avec vous !”. Les gens ressentent ce besoin devant le témoignage de la charité. C'est cette charité publique sans violence, sans arrogance, humble, qui adore et qui sert. La charité est simple : adorer Dieu et servir les autres. Ce témoignage fait grandir l'Église ». C'est précisément pour cela que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus « si humble, mais si confiante en Dieu, a été nommée patronne des missions, pour que son exemple fasse que les gens disent : nous voulons venir avec vous ».

« Le missionnaire devrait être appelé par tous pour son humilité, son obéissance, sa pureté des coutumes, en soulignant avant tout pour sa piété et son esprit d'union et de traitement continu avec Dieu, auprès de qui il doit souvent chercher à réussir ses activités spirituel, convaincu que la mesure de la grâce et de l'aide divine dans leurs entreprises correspondra au degré de leur union avec Dieu. » (Maximum Illud n°67)

Prions : En cette fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, patronne des missions, apprends-nous Seigneur à nous revêtir, de tendresse, de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience (Col 3, 12). Brûle nos cœurs d'Amour que nous engagions avec zèle au service de l'Église pour sa mission dans le monde.

Prière pour le mois missionnaire

Prions avec Marie : Je vous salue Marie

Mercredi 2 octobre 2019, 26^e semaine du temps ordinaire

Mémoire des Saints Anges Gardiens

Ne 2, 1-8 ; Ps 137, 1-6 ; Mt 18, 1-5, 10

« **Panis Angelicus fit panis hominum** » *Le pain des anges devient le pain des hommes*

Ainsi chantons-nous dans le motet *Sacris Solemniis*, composé par saint Thomas d'Aquin en l'honneur du Très Saint Sacrement. Le pain des anges devient le pain des hommes. Quel mystère d'Amour infini de la part de notre Créateur et Sauveur. Lorsque nous recevons la sainte Communion, sous les aspects du pain et du vin, c'est le vrai Corps du Christ que nous mangeons, c'est le vrai Sang du Christ que nous buvons car en cette petite hostie que nous recevons, se trouvent unis le Corps et le Sang du Christ versé pour le rachat de nos âmes, en sacrifice d'expiation et de réparation parfaites. Il convenait que Dieu se fasse homme pour racheter la nature déchue de l'homme et la réintroduire dans l'amitié divine. Ce pain est le Corps de Celui devant qui les saints Anges se voilent la face dans un mouvement d'adoration amoureuse. Alors, quel soin et quel amour ne devons-nous pas apporter à chacune de nos communions !

Saint Paul nous met en garde « Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du Corps et du Sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur. » (I Co. 11, 26-29) C'est pourquoi la sainte Église nous dit que pour pouvoir communier sacramentellement au Corps du Seigneur, nous devons être baptisés et n'avoir aucun péché mortel sur la conscience. Si nous aimons recevoir nos amis avec une table joliment préparée, une maison propre et bien rangée, nous aimons aussi à ce que notre âme soit toute préparée pour y recevoir le plus doux des hôtes, le plus intime de nos amis, le plus grand des rois.

« Le pain céleste met fin aux figures » Tout l'Ancien Testament prépare le peuple juif à accueillir la Révélation de l'Incarnation Rédemptrice. Oui, c'est bien de ce roi dont nous pouvons entendre parler spirituellement dans la lecture de ce jour. « Je présentai le vin et l'offris au roi » (Ne 2, 1), ainsi Jésus, Prêtre et Victime de son propre sacrifice offre à Dieu le Père son Sang, cette offrande du vin est déjà une préfiguration du Sacrifice de la Messe. Lorsque nous unissons la prière de notre cœur à la prière du prêtre, nous participons au mystère de la Croix ainsi renouvelé de façon sacramentelle. Mais ce Roi que nous honorons et aimons n'est pas un souverain distant, Il se penche vers chacun de nous et murmure au creux de notre cœur « Pourquoi ce visage triste ? » (Ne 2,2)

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » (Mt 11,28-30) Ma Loi est une Loi d'Amour, plus ton amour pour moi sera grand, plus elle te semblera douce et légère. N'aie pas peur de venir à moi, tel que tu es, sans masque, avec tes fragilités, tes faiblesses, c'est ce que j'aime en toi ; viens déposer dans mon Cœur Sacré ce dont tu as le plus honte, le plus peur, tout tes doutes et tes angoisses. Accepte-tu de m'en faire cadeau, s'il te plaît ?

« Le roi, (qui) avait la reine à côté de lui » (Ne 2,6) Et voici qu'aux côtés de ce « Roi de gloire » (ps. 23,7) se tient la Reine. Qui est-elle, sinon la Reine des Anges, la Reine de nos cœurs. « Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? » (ps. 136,4) Cette terre étrangère est cette vallée de larmes en laquelle nous cheminons vers le Ciel. Notre Avocate, la Miséricordieuse Vierge Marie est toujours près de nous c'est Elle qui nous conduit à Jésus.

Mais « On sait bien que la Sainte Vierge est la Reine du Ciel et de la terre, mais elle est plus Mère que reine » (ste Thérèse de l'Enfant-Jésus) Et cette Mère si douce nous tient par la main dans la voie d'enfance. « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » (Mt 18,3) Cet avertissement est surtout une invitation à vivre en véritable enfant de Marie, à lui offrir tous nos désirs les plus forts, les plus fous, ceux qui nous tiennent le plus à cœurs, nos rêves de paix, de justice et d'Amour véritables, à cultiver ces rêves qui habitaient notre cœur d'enfant et doivent encore l'habiter.

« Restez avec moi, Seigneur, parce que je suis faible et j'ai besoin de Votre force pour ne pas tomber si souvent.

Restez avec moi, Seigneur, parce que Vous êtes ma lumière, et, sans Vous, je suis dans les ténèbres.

Restez avec moi, Seigneur, pour que j'entende Votre voix et Vous suive.

Restez avec moi, Seigneur, parce que je désire Vous aimer beaucoup et être toujours en Votre compagnie.

Restez avec moi, Jésus, parce que, si pauvre que soit mon âme, elle désire être pour Vous un lieu de consolation, un nid d'amour » (St Padre Pio)

Amen.

Jeudi 3 octobre 2019, 26^e semaine du temps ordinaire, de la férie

Ne 8, 1-12 ; Ps 19, 8-11 ; Lc 10, 1-12

Les ouvriers pour la moisson sont peu nombreux... Cela va-t-il les décourager, les inquiéter ? Non, ils le savent, et c'est une des sources de leur élan missionnaire, comme de leur joie profonde : le premier qui travaille à la mission, c'est Jésus lui-même, l'Envoyé du Père, qui à son tour les envoie. Ils ne sont pas seuls, ni abandonnés : ils sont accompagnés, et même précédés.

Envoyés comme des agneaux au milieu des loups, leur pauvreté de moyens comme leur pauvreté personnelle n'est pas un obstacle, au contraire : la mission sera le fruit de cette pauvreté qui démontre que Dieu suffit, qu'il a la première place, et qu'il peut remplir tout une vie.

Le Christ Jésus marche avec ceux qu'il envoie, il les entoure et les protège de sa paix, cette paix que les disciples sont appelés à donner, à propager par leur première parole adressée à leurs interlocuteurs. Cette paix divine qui est le Seigneur en personne, lui qui veut rejoindre tout être humain.

Il n'y a pas de place pour la perte de temps, pour les palabres, pour la dispersion et les relations superficielles : le temps presse, car le Royaume de Dieu est tout proche, proche de chacun qui doit se préparer consciemment à l'accueillir. Le salut est pour tous : le Royaume est fait pour accueillir sans restriction, il se dilate à l'infini.

Cependant il y a des privilégiés du Royaume, qui demandent une attention particulière : les malades à guérir, et tous les pauvres et les petits à qui donner de la reconnaissance, de la dignité.

Malgré tout la mission s'accomplit dans le plus grand respect : des villes et villages qui ne veulent pas accueillir, on n'emportera même pas la poussière, on attendra l'adhésion libre et responsable, on laissera à méditer l'urgence du choix à poser.

Ni argent, ni sac, ni sandales : c'est à dire sans assurances humaines, avec grande disponibilité de cœur, grand détachement, grande liberté intérieure, celle des enfants de Dieu. Le missionnaire transporte la paix de Dieu dans un cœur pur et humble ; qui s'humilie et se purifie sans cesse.

Et pourtant les disciples envoyés sont riches, d'une immense richesse qui n'a pas de prix : la Parole de Dieu, Parole qui fait vivre, qui suscite les larmes du repentir et de la joie. Parole qui donne de communier à la joie de Dieu en étant réunis en communauté fraternelle. Parole qui invite au partage.

Que tous les hommes accueillent le Royaume de Dieu !
Que la joie du Seigneur soit le rempart du monde entier !

Prière inspirée de la prière embrasée de saint Louis-Marie Grignon de Monfort :

« Seigneur,

Souviens-toi de tout ce que tu as fait pour l'humanité, n'abandonne pas ton œuvre !

Regarde le monde d'aujourd'hui, et donne-lui des serviteurs de l'Évangile.

Qu'est-ce que je te demande ? Rien en ma faveur, tout pour ton Royaume.

Qu'est-ce que je te demande ? Des hommes, des femmes, libres de ta liberté, dépouillés de tout, de vrais enfants de Marie, de vrais apôtres de ton amour.

Alors Seigneur lève-toi ! Appelle des laïcs, des religieux, des religieuses, des prêtres, tout donnés à la mission. Amen ! »

Vendredi 4 octobre 2019, 26^e semaine du temps ordinaire

Mémoire de saint François d'Assise

Ba 1, 15-22 ; Ps 79, 1b-5, 8-9 ; Lc 10, 13-16

«Celui qui vous écoute m'écoute»(Lc 10,16)

En ce mois missionnaire, voici que s'offre à nous aujourd'hui comme compagnon de route un homme qui choisit de suivre le Christ pauvre et crucifié, quittant une vie de bourgeois et des rêves de gloire pour porter la joie de l'Évangile et l'amour de Dieu à toute la Création et particulièrement aux plus pauvres : St François d'Assise, « Le Poverello » (le petit pauvre).

Alors qu'il envoie en mission les soixante-douze (l'Évangile entendu hier, Lc 10,1-11), Jésus se tourne vers trois villes qui ont déjà entendu de sa bouche l'annonce que «Le règne de Dieu s'est approché d'[elles] » (Lc 10,9). Il les interpelle vivement sur leurs réactions ou plutôt sur leur impassibilité « Malheureuse es-tu ... » (Lc 10,13). Devant cette annonce et les signes qui l'accompagnaient (les miracles), elles auraient dû se convertir. Ont-elles compris l'enjeu de cette annonce? En évoquant le Jugement, Jésus les renvoie à l'essentiel : leur relation à Dieu, leur ajustement à sa volonté et à son projet d'amour pour l'humanité qui doit orienter et donner sens à leur existence.

En son temps, François interpella l'Église et ses contemporains, par sa conversion et la vie qu'il vécut avec ses frères. Aujourd'hui, c'est à nous qu'il revient d'inviter avec conviction nos frères et sœurs en humanité à « choisir la vie » (cf. Dt 30,19).

Invitation à adresser avec humilité et compassion, sachant combien, de tous temps, les hommes ont peiné « à écouter la voix du Seigneur ». Baruch (1^{ère} Lecture) nous le rappelle par trois fois en relisant l'histoire du peuple de Dieu et nous-mêmes en faisons l'expérience. Comme le priait St François : « par nous-mêmes nous ne sommes que pauvreté, mais toi, à cause de toi-même, donne-nous de faire ce que nous savons que tu veux et de vouloir toujours ce qui te plaît » (dans la Lettre à tout l'Ordre, 50). Oui, la prise de conscience de notre pauvreté et de notre condition de pécheur est nécessaire pour mener à bien notre mission, sans quoi, - la prière de Baruch et le psaume le mettent bien en évidence - notre message sera inaudible. Israël en a fait l'expérience, les conséquences de son infidélité au Seigneur, qui se sont manifestées temporellement par l'épreuve terrible de l'exil, ont provoqué leur honte et compromis, aux yeux des païens, la crédibilité des chefs, des rois, des prophètes (Ba 1,16 ; Ps 78,4). Aussi, comme nous y invitait le pape François dans son exhortation apostolique La joie de l'Évangile, renouvelons « aujourd'hui même [notre] rencontre avec Jésus-Christ » (La joie de l'Évangile, 3), revenons à lui de tout notre cœur (Jl 2,12) pour accueillir son amour qui ne demande qu'à nous relever.

Là se trouve la source du témoignage car « si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ? » (La joie de l'Évangile, 8)

Enfin, il nous est bon d'entendre dans l'Évangile de ce jour, que Jésus lui-même ne fut pas aisément entendu. Et comme « le serviteur n'est pas plus grand que son Maître » (Jn 13,16) ne nous décourageons pas lorsque nous constatons la difficulté de nos auditeurs à ouvrir leur cœur à cette Parole de Vie. Si nous sentons notre faiblesse à porter la Bonne Nouvelle, à la suite de st François à la fin de sa vie, disons : « Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu ... » (1ère Vie de St François d'Assise par Thomas de Celano, 103). Et n'oublions pas que l'essentiel dans la mission est pour nous de « demeurer dans le Christ comme Lui en nous » (cf Jn 15, 4), puisque, comme il nous l'a dit « celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé » (Lc 10,16).

Samedi 5 octobre 2019, 26^e semaine du temps ordinaire, de la férie

Ba 4, 5-12, 27-29 ; Ps 69, 33-37 ; Lc 10, 17-24

L'Évangile de ce jour (Lc 10, 17-24) nous parle du retour de mission des 72 disciples. Ceux-ci reviennent tout joyeux, en disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom ». La réussite de leur prédication et l'efficacité des charismes reçus sont la cause de leur enthousiasme. Leur joie est tout à fait légitime et Jésus la partage : « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair ». Cependant le regard de Jésus va plus loin : Il découvre à ses disciples un motif de joie supérieur à la seule chute de Satan : la montée des âmes vers Dieu : « Toutefois ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieus ». Vos propres noms et ceux des hommes de bonne volonté qui ont cru à votre parole. « À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint et Il dit : “ Père, Seigneur du ciel et de la terre, Je proclame ta louange : ce que Tu as caché aux sages et aux savants, Tu l'as révélé aux tout-petits ” » (Lc 10, 21). Pour accueillir le don de Dieu, le don gratuit de sa vérité et de sa miséricorde, une seule condition est requise : la droiture et l'humilité du cœur. Les mystères de Dieu, nous dit Jésus, restent cachés aux sages et aux savants, c'est-à-dire aux orgueilleux et aux suffisants qui se ferment sur leur propre excellence, mais ils sont révélés aux tout-petits, aux humbles qui ont un cœur de pauvre. On n'entre pas en Dieu en discutant, mais en mendiant, avec confiance et persévérance, ses dons les meilleurs qui sont toujours pure gratuité, amour miséricordieux.

Saint Augustin a cette belle phrase : « Plus tu es humble, plus tu es capable de Dieu, plus tu en es rempli ». La Vierge Marie est un bel exemple de cette humilité, de cette petitesse, qui est aptitude à recevoir Dieu. Un répons de la liturgie de ses fêtes lui fait dire : « Parce que j'étais toute petite, j'ai plu au Très-Haut ». Le Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus aimait à dire : « Dieu accorde ses faveurs aux pauvres et aux petits. Si nous voulons attirer la grâce, restons petits ». Notre grande sainte d'Alençon, Thérèse de l'Enfant-Jésus, proclamée patronne des missions, l'avait bien compris. En lisant dans un cahier de sa sœur Céline cet appel de la Sagesse : « Si quelqu'un est tout-petit, qu'il vienne à Moi », elle a découvert sa petite voie d'enfance spirituelle. Dans ses écrits, elle insiste sur la nécessité d'être petit, de le devenir de plus en plus, car la petitesse est le lieu privilégié où s'exerce la Tout-Puissance miséricordieuse de l'Amour. Cinq siècles auparavant, le Seigneur avait déjà dit à sainte Catherine de Sienne : « Fais en sorte d'être la plus petite des plus petites pour ouvrir toutes les écluses de la Miséricorde infinie, pour te permettre toutes les audaces et te mettre au service de toutes les entreprises rédemptrices ».

Mais, en ce 5 octobre, on ne peut passer sous silence la fête de sainte Marie-Faustine Kowalska de Cracovie, la chantré polonaise de la Miséricorde que le saint Pape Jean-Paul II a canonisée en l'an 2000. Jésus s'adressait ainsi à elle : « Dis, ma fille, que Je suis tout amour et miséricorde. Quiconque M'approche avec confiance reçoit ma grâce avec une telle abondance qu'il ne peut la contenir et la rayonne sur les autres ». Saint Jean-Paul II, en août 2002, à Cracovie, a insisté afin qu'à notre époque « où l'homme éprouve des sentiments d'égaré face aux multiples manifestations du mal », les chrétiens soient des « témoins de la Miséricorde ». Il disait : « Je veux confier solennellement le monde à la Divine Miséricorde. Je le fais avec le désir que le Message de l'amour miséricordieux de Dieu, proclamé ici à travers sainte Faustine, atteigne tous les habitants de la terre et remplisse leur cœur d'espérance. Soyez les témoins de la Miséricorde ». C'est ce même message que le Pape François ne cesse de proclamer.

Pour finir, orientons le projecteur sur saint Benoît, le Père des moines d'occident, qui définit le moine comme un chercheur de Dieu. Le moine cherche sans cesse Dieu, parce qu'il L'a déjà trouvé et que son désir de Lui ne fait que croître, mais il Le cherche aussi pour que d'autres Le trouvent. Dans sa vie de solitude et de silence vécue à l'intérieur de la clôture, il se sait au cœur de l'Église, et, par sa prière quotidienne et l'offrande de toute sa vie, il participe comme un précurseur à la nouvelle évangélisation, « afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié... que rien ne soit préféré au Christ... et que nous parvenions tous ensemble à la vie éternelle » (Règle de saint Benoît).

Dimanche 6 octobre 2019, 27^e semaine du temps ordinaire, année C

Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4 ; Ps 94, 1-2.6-9 ; 2 Tm 1, 6-8.13-14 ; Lc 17, 5-10

« Vous êtes le Messie, le Fils du Dieu vivant ! »

Telle est la confession de l'Apôtre st Pierre (Mt 16,16) et telle doit être la nôtre. Ainsi nous le rappelle le prophète Habacuc en ce dimanche « Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité. » Reprenant cette parole, saint Paul nous le rappelle en d'autres termes « le juste vit par la Foi » (Ro 1, 17)

La Foi est ce qu'on appelle une vertu théologale. Elles sont au nombre de trois : la Foi, l'Espérance et la Charité. Elles sont dites théologiques car elles ont Dieu comme source et comme objet. Ces vertus sont des dons gratuits, des secours surnaturels que Dieu nous accorde pour que nous puissions pratiquer la Loi divine et nous élever à la béatitude surnaturelle. « Vous qui craignez Dieu, croyez en Lui ; espérez en Lui ; aimez-Le » (Ecc., 2, 8). Ces vertus appelées « morales » sont « le glorieux cortège qui accompagne la grâce sanctifiante communiquée par le baptême » (C.C.T. 2eP) Cette Foi infuse en nous par le baptême est comme un sens spirituel qui nous conduit à poser des actes de foi, c'est-à-dire à donner notre assentiment aux vérités divines en y impliquant notre intelligence et notre volonté. (cf. St Thomas d'Aquin 2a-2ae, a.1)

Cette Foi porte en elle les exigences de l'Amour et doit donc nous conduire également à la pratique de la Charité. Non pas une charité feinte ou illusoire, une sorte de philanthropie laïque, un humanisme sans Dieu, une fausse charité qui suit les maximes du monde, déguisée « au Nom de Jésus-Christ » et qui ne se soucie nullement du salut des âmes. Non ! Mais une charité vraie et profonde qui plonge ses racines dans la source d'Eau Vive qui jaillit du Cœur de Dieu. « Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. » » (Ps. 94, 7-9) Notre Seigneur nous adresse cette parole inouïe : « Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5,14), mais pour rayonner de cet Amour de Dieu auprès de nos frères, débranchons nos TV, déconnectons-nous des réseaux sociaux et soyons branchés sur Dieu par la pratique de l'oraison ! il n'y a pas de lumière sans source ! Pour y arriver concrètement, l'Église nous propose des moyens très simples et à la portée de chacun d'entre nous : être bien fidèle à la prière quotidienne, sanctifier le Dimanche et les fêtes d'obligation par la participation à la Messe, la confession et la communion fréquentes.

« Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? » (Hc. 1, 3) Au fur et à mesure que nous avançons vers Lui, Dieu ouvre nos yeux face à la misère. Nous voyons déjà naturellement la misère autour de nous et la pauvreté matérielle, mais cette lumière de Dieu, plus délicate et incisive nous éclaire sur nos propres misères, nos propres ténèbres. La tentation pour nous est de fuir cette lumière et de nous réfugier dans les œuvres extérieures, de refuser de nous laisser ainsi mettre à nu face à Dieu. Notre orgueil ne supporte pas être pris à défaut c'est là que notre Foi en la Miséricorde divine nous aide à poser un acte d'Espérance. L'Espérance qu'il n'y a pas de péché qui ne puisse être pardonné et lavé dans le Précieux Sang de Jésus par le sacrement de la confession et être ainsi rétabli dans l'amitié divine.

« Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur » (2T 1, 7-8) « Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté » (2T 1,14) Cette recommandation de l'Apôtre saint Paul a une implication très concrète. Prenons par exemple en ce dimanche, un petit temps pour relire posément le Credo que nous récitons après l'Évangile, en nous arrêtant sur chaque phrase. Nous savons que seule la sainte Église catholique détient la vérité de la Foi, garder la Foi dans toute sa beauté c'est aussi adhérer de tout notre cœur aux dogmes proclamés par l'Église, en étudiant la saine doctrine comme nous le rappelle saint Paul « Quant à toi, dis ce qui est conforme à l'enseignement de la saine doctrine » (Tt 2,1) car « Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront d'entendre la vérité pour se tourner vers des récits mythologiques. » (2T 4 ,3-4) C'est un avertissement pour notre temps ! Et « quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites: "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir" » (Lc 17,10). Amen.

ACTE DE FOI : Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que Vous avez révélées et que Vous enseignez par Votre Sainte Église, parce que vous ne pouvez ni Vous tromper ni nous tromper.

ACTE D'ESPÉRANCE : Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que Vous me donnerez, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Votre grâce en ce monde et si j'observe vos commandements, le bonheur éternel dans l'autre, parce que Vous l'avez promis et que Vous êtes toujours fidèles dans Vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ : Mon Dieu, je Vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme et par-dessus toutes choses, parce que Vous êtes infiniment bon, infiniment aimable. J'aime aussi mon prochain comme moi-même pour l'amour de Vous. Amen

Lundi 7 octobre 2019, 27^e semaine du temps ordinaire

Mémoire de Notre-Dame-du-Rosaire

Jon 1, 1-2, 2, 11 ; Jon 2, 3-5, 8 ; Lc 10, 25-37

Aimer Dieu et aimer le prochain

« Le Rosaire Vivant, cette couronne de Marie, nous rend tellement un, quoique nous soyons plusieurs, comme une rose a plusieurs pétales, un rosier, plusieurs roses, un jardin, plusieurs rosiers »

« Dieu seul pour témoin. Le Christ pour modèle. Marie pour soutien, et puis rien qu'amour et sacrifice».

Vénéralbe Pauline Jaricot

Méditation de la Parole de Dieu

Évangile selon St Luc (10, 25-37)

Pape François

« Et moi, que fais-je? Suis-je un pécheur? Quelqu'un qui doit être condamné pour ses péchés? Est-ce que je m'approche, est-ce que je me fais le prochain, est-ce que je prends soin de celui qui a besoin? Que fais-je devant tant de blessures, tant de personnes blessées que je rencontre tous les jours? Est-ce que je fais comme Jésus? Est-ce que je prends l'attitude d'un serviteur?». Dans ce passage, «se manifeste le mystère de Jésus-Christ qui, étant pécheur, est venu pour nous, pour nous guérir et donner sa vie pour nous».

« ...La maternité qui engendre... et nourrit...est engendrement dans la Parole qui, écoutée et obéie, se fait chair (c'est-à-dire est mise en pratique) et se sacrifie (à travers l'offrande eucharistique sur la croix) pour pouvoir nourrir et soutenir la foi en édifiant l'Église, communauté de croyants.»

Prière pour le mois missionnaire

Prions avec Marie

1.Vierge Marie,
voici mes jours:
remplis-les de ta foi.

2.Voici mes nuits:
remplis-les de ta paix.

3.Voici mon cœur:
remplis-le de ton Fils

4.Voici mes peines:
remplis-les de ta force.

5.Voici mes joies:
remplis-les de ton action
de grâce.

6.Voici ma vie, voici ma mort:
remplis-les de ton amour,
pour qu'avec toi et comme toi,
dans la plus ordinaire
de mes journées
et le plus quotidien
de mes gestes,
je m'associe à Jésus
et à sa mission de salut.
Amen. (Auteur inconnu).

Mardi 8 octobre 2019, 27^e semaine du temps ordinaire, de la férie

Jon 3, 1-10 ; Ps 130, 1b-4ab.7-8 ; Lc 10, 38-42

La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle. » Dieu a de la suite dans les idées, pourrait-on dire, et ne se lasse pas de nous appeler, malgré parfois nos résistances. Jonas, en effet, vient de vivre une expérience purifiante : celle d'avoir fui l'appel de Dieu. Épuré par l'expérience pascale de trois jours et trois nuits dans l'abîme au cœur du monstre marin, la réponse à ce second appel du Seigneur n'en est que plus affirmée, fortifiée, zélée. « Jonas se leva et partit. »

Se lever, partir : deux verbes d'action qui manifestent l'élan intérieur de Jonas, son adhésion à l'appel. Se lever, c'est se désinstaller, sortir de soi, quitter la tranquillité de son petit soi égoïste. La mission ne peut porter de fruit sans oubli de soi-même. La mission réclame de renoncer à soi-même pour entrer dans les vues de Dieu. Et nous voyons à travers le personnage de Jonas le chemin purifiant que cela peut nécessiter.

Il passe d'une attitude de fuite à une obéissance qui porte du fruit mais qui est peut-être encore trop servile aux yeux de Dieu. Nous le voyons à travers la colère de Jonas qui suit (au chapitre 4) murmurant contre l'attitude miséricordieuse de Dieu. Jonas n'a pas encore totalement adhéré au dessein de Dieu qui est un amour universel basé sur la miséricorde.

Oui, il faut du temps pour modeler un missionnaire.

Malgré cela, l'histoire nous montre combien Dieu aime à se servir d'instruments imparfaits. La conversion des Ninivites est spectaculaire ...du roi aux animaux ! Magnifique image de cette création renouvelée que Dieu désire pour son peuple.

Chacun de nous peut se retrouver dans ce personnage attendrissant de Jonas si proche de nos comportements humains avec lesquels Dieu fait merveille.

Mercredi 9 octobre 2019, 27^e semaine du temps ordinaire

Mémoire facultative de saint Denis, évêque, et de ses compagnons martyrs

Mémoire facultative de saint Jean Leonardi

Jon 4, 1-11 ; Ps 86, 3-6.9-10 ; Lc 11, 1-4

Les lectures de ce jour nous invitent à découvrir, ou à redécouvrir, le visage de Dieu en priant le Notre Père. Jésus porte au Père deux désirs qui habitent son cœur : « que ton Nom soit sanctifié et que ton Règne vienne. » Viennent ensuite trois souhaits : « donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés car nous-mêmes pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation »...

L'Évangile de Luc a nommé « Père » le Dieu de Jésus-Christ. Déjà dans l'Ancienne Alliance, appeler Dieu « Père » n'est pas étrange (Mal.2,10 ; Jér.3,19 et 31 v.9ss). Le livre de Jonas nous dit quelque chose du visage de Dieu, lui le prophète qui se met en colère contre Dieu et lui adresse cette prière : « je savais bien que tu es un Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment ». Père... Dieu-Père ! dire « Père » à Dieu, c'est à la suite de Jésus vivre cette proximité amoureuse avec simplicité et confiance ; c'est être « fils », et vivre comme tel ! « Père », le mot qui évoque un amour universel. Dieu est tout proche et chacun peut avoir une relation directe avec lui dans le secret de son cœur. Il parle à chacun sans prononcer de paroles humaines.

Le désir de Jésus : apprendre aux hommes à prier comme lui, en se sentant les fils aimés du Père et frères solidaires. « Abba, Père », ainsi entrons-nous dans sa communion filiale sans discrimination, ni exclusion ; nous sommes le peuple qui lui appartient. (Ps.85, 9 ; 116). Il n'est la propriété d'aucune religion « Que ton nom soit sanctifié », que tous bénissent ton nom de Père plein de bonté. Sa tendresse va au-delà de toute frontière ; Jonas va le découvrir au cours de son deuxième dialogue avec Dieu. Il va enfin se mettre en chemin pour arriver à Ninive et prêcher le peuple, « les gens de Ninive crurent en Dieu » (Jonas 3,5 ; 3,9ss). « Père », le mot qui libère de tout esclavage car il rend sa dignité à l'homme (Luc 15,11ss). Oui Dieu n'écrase pas, mais redresse « Toi qui es bon et pardones » (Ps. du jour).

Jésus est convaincu que le règne de Dieu est présent et agissant dans l'histoire, Dieu entre dans l'histoire, commencement d'un temps nouveau où l'on pourra ensemble construire une société plus juste et plus fraternelle, où la dignité de chacun sera respectée. « Que ton règne vienne » : il dépend de nous qu'il se réalise maintenant, ici et partout. « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » et qu'elle s'accomplisse dans la création tout entière ! (cf. Laudato Si) « Baptisés et envoyés » ! Liberté et responsabilité humaines sont engagées. Le psaume 85 nous redit cette dimension universaliste de notre mission quelle qu'elle soit. Comment ne pas évoquer ici la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions, elle qui a vécu au fond de son carmel ?

Pour remplir notre mission, nous appelons le secours de Dieu : « donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour ». L'attention de Jésus est dirigée sur les nécessités concrètes des êtres humains, ce dont nous avons besoin pour vivre. Appel pour que chacun puisse combler sa faim matérielle, intellectuelle, spirituelle...pain à partager avec nos frères, pain pour tous. Communion et partage. Le repli nous guette, nous ne répondons pas à l'amour du Père. Nous avons besoin de sa miséricorde. Notre fragilité, notre faiblesse reconnues, nous les portons à Dieu pour qu'Il nous aide à les surmonter, que son pardon transforme notre cœur et qu'à notre tour nous ayons ce même regard aimant sur ceux qui sont en dette avec nous ! « Pardonne-nous...car nous-mêmes pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous ».

Prier et méditer le Notre Père, c'est vivre de cet Amour, se mettre à la suite de Jésus et le porter au Monde. « Baptisés et Envoyés ».

Jeudi 10 octobre 2019, 27^e semaine du temps ordinaire, de la férie

Ml 3, 13-20b ; Ps 1, 1-4, 6 ; Lc 11, 5-13

« Vous avez contre moi des paroles dures » (Ml 3, 13)

Voilà le reproche que Dieu fait à son peuple et voici le reproche qu'Il nous fait. Non pas un reproche dur et cinglant mais le reproche d'un ami dont l'amour a été bafoué, un reproche teinté de tristesse, mais également de pitié. De pitié car Dieu sait les conséquences de nos infidélités qui sont les conséquences du péché et que Dieu Lui-même nous rappelle : « Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l'univers –, il ne leur laissera ni racine ni branche. » (Ml 3,19)

« Qu'avons-nous dit entre nous contre toi ? » (Ml 3, 13) Voilà des paroles qui reviennent souvent dans notre bouche, « Qu'est-ce que j'ai dit de mal ? » « Pourquoi me confesser, je n'ai rien fait de mal ? » Bien sûr, « nous ne tuons pas quelqu'un tous les jours », mais le péché ne concerne pas uniquement des actes condamnés par la loi civile ! La loi républicaine ne donne pas le ton de la morale, de la droiture et de la véritable justice. Bien au contraire, les lois des hommes contreviennent souvent à la Loi de Dieu et hélas nous en avons la preuve flagrante dans notre société moderne. Alors, suivant les maximes du monde, par peur du qu'en dira-t-on, nous en venons à dire nous aussi publiquement ou dans le fond de notre cœur : « “Servir Dieu n'a pas de sens. À quoi bon garder ses observances, mener une vie sans joie en présence du Seigneur de l'univers ? Nous en venons à dire bienheureux les arrogants ; même ceux qui font le mal sont prospères, même s'ils mettent Dieu à l'épreuve, ils en réchappent !” » (Ml 3, 14-15). Soyons en certains, c'est le démon qui nous suggère de telles choses pour nous éloigner de Dieu. Car en vérité, la Joie est un des fruits du Saint Esprit, une joie toute intérieure et divine et un autre fruit qui lui est intimement lié est la Paix. Cette Paix que seul le Christ peut nous apporter. « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. » (St Jn 14, 27)

Dieu nous dit Lui-même qu'il y a en effet « une différence entre le juste et le méchant » (Ml 3,18) : « pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement. » (Ml 3, 20). Il faut comprendre ici que la crainte de Dieu ne signifie pas avoir peur de Lui mais au contraire, la crainte de Dieu est un don du Saint Esprit qui fait que l'on craint de l'offenser, de Lui faire de la peine et par là même, la crainte d'être séparé de Lui pour toujours à cause de nos péchés. (cf. St Thomas 2a, 2ae q.19, a.5, a.6)

« Le Seigneur de l'univers déclara : « Ils seront mon domaine particulier pour le jour que je prépare. Je serai indulgent envers eux, comme un homme est indulgent envers le fils qui le sert fidèlement. » (Ml 3,17) Ces paroles très consolantes s'adressent donc à nous qui cherchons le Seigneur de toute notre bonne volonté. Cela étant, dans notre quête même demeurons vigilants car certains, éloignés de la saine doctrine dont parle saint Paul, de faux pasteurs, les mercenaires contre qui Jésus nous met Lui-même en garde (St Jn 10) nous dirons « "Voilà le Messie ! Il est là !" ou bien encore : "Il est là !", n'en croyez rien. » (St Mt. 24, 23) « Le vrai pasteur entre par la porte » (St Jn 10, 2) c'est-à-dire le Christ et son Église. Méfions-nous donc des nouvelles spiritualités et autres formes de méditations laïques dites de « pleine conscience » pour ne pas tomber dans ce que l'on appelle le « syncrétisme ».

Gardons ces paroles dans notre cœur, tout comme le fit la très sainte Vierge Marie : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » (St Lc 9, 11-13) Amen.

Demandons au Saint Esprit la grâce du discernement et de la fidélité :

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre Amour.

V. Envoyez votre Esprit, Seigneur, et il se fera une création nouvelle.

R. Et vous renouvellerez la face de la terre.

Prions : Ô Dieu, qui avez instruit les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous par ce même Esprit, de comprendre et d'aimer ce qui est bien, et de jouir sans cesse de ses divines consolations. Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Vendredi 11 octobre 2019, 27^e Semaine du Temps Ordinaire, saint Jean XXIII, mémoire facultative.

Jl 1,13-15; 2,1-2 ; Ps 9a, 2-3,6.16, 8-9 ; Lc 11, 15-26

Pour comprendre le sens de l'appel du prophète Joël dans la première lecture, il faut avoir à l'esprit les calamités qui se sont abattues sur Israël: invasion de sauterelles et sécheresse ravagent le pays et plongent le peuple dans un dénuement extrême. La terre ne produit même plus la matière des sacrifices rituels : farine, huile, vin (« la maison de votre Dieu ne reçoit plus ni offrandes ni sacrifices »). On interprétait ces catastrophes comme des fléaux envoyés par Dieu pour châtier le peuple. En invitant à la pénitence les prêtres et tous les habitants, dans une démarche à la fois personnelle et communautaire, Joël veut faire comprendre que ces malheurs ne sont sans doute pas étrangers aux infidélités du peuple envers le Dieu de l'Alliance. Il a oublié Dieu, il s'est détourné de la Source de la vie. Le prophète appelle à la conversion du cœur. L'annonce du Jour du Seigneur, jour de jugement mais aussi de salut, doit réveiller le cœur de l'homme de sa paralysie spirituelle. Dieu nous parle à travers les événements de l'histoire. Il est toujours prêt à offrir la grâce de son secours à celui qui se tourne vers lui. Les paroles du prophète Joël, dont le nom signifie « Dieu est Dieu », ne sont-elles pas une invitation à réfléchir à nos propres infidélités, et à voir dans les multiples détresses, défis, catastrophes naturelles et guerres qui secouent notre monde actuel l'urgence de redonner au Dieu Créateur et Sauveur la place qui lui revient?

Dans l'Évangile, Jésus vient de manifester sa toute-puissance en délivrant un possédé, montrant par-là que Dieu nous veut libres pour l'aimer et le servir. Cette liberté est l'objet d'un combat spirituel contre l'Ennemi qui cherche à nous détourner du vrai Dieu en nous rendant esclaves des faux dieux du pouvoir, de la domination, de l'argent, de l'individualisme, des fausses sécurités, etc... L'homme fort dont parle Jésus, c'est celui qui s'appuie sur le don de force de l'Esprit-saint et qui fait l'expérience de la puissance du Christ ressuscité dans sa vie. Il sait qu'il doit user de vigilance, rester humble et s'exercer au discernement pour ne pas tomber dans les pièges du Malin qui cherche à le faire douter de la bonté du Père et à briser la communion avec Dieu et avec les frères. Notre Baptême, avec la vie sacramentelle et la prière, nous donne part à la victoire du Christ ressuscité sur les puissances destructrices du Mal. En vivant de notre baptême, nous entrons dans le mouvement de Jésus qui est venu pour guérir et sauver ce qui était perdu, pour rassembler les hommes dans l'unité. Alors grandit le Règne de Dieu, règne de paix et de vérité, de communion et de fraternité. Alors nous pouvons dire avec le psalmiste : « De tout mon coeur, Seigneur, je rendrai grâce, je dirai tes innombrables merveilles...je fêterai ton Nom, Dieu Très- Haut. »

Méditons ces paroles de saint Jean XXIII : « Hier, aujourd'hui, toujours, nous aurons à combattre pour rester fermes dans la foi et dans la charité, pour ne pas céder aux séductions de la vie facile et futile. » « Entretenez donc la foi, mes chers petits enfants: foi en Dieu, juste et miséricordieux, sans qui votre vie serait comme une journée sans soleil, un univers sans lumière; foi en l'Église, qui par la bonté de Dieu, conduit les hommes dans la bonté et la sécurité vers le Ciel. »

Samedi 12 octobre 2019, 27^e semaine du temps ordinaire, de la férie

Jo 4, 12-21 ; Ps 97, 1-2.5-6.11-12 ; Lc 11, 27-28

La péricope de l'Évangile de ce jour (Lc 11, 27-28) est très courte mais riche de sens. Jésus vient de guérir un possédé et de proclamer avec autorité et un enthousiasme rayonnant la Parole de Dieu. Une femme, pleine d'admiration pour ce jeune Prophète, et qui dans l'intime de son cœur aurait bien désiré avoir un fils semblable, ne peut s'empêcher d'élever la voix et de bénir la mère qui l'avait enfanté : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle et dont les seins t'ont nourri ». Cette femme anonyme, perdue dans la foule, c'est la voix du peuple de Dieu qui commence à s'élever pour glorifier à jamais la Vierge, comme elle-même le chante prophétiquement dans son magnificat : « Le Seigneur s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse ». (Lc 1, 48)

Jésus ne veut pas démentir cette louange, lui qui est né de ce sein virginal et s'est nourri de ce lait maternel, mais, à son habitude, il veut élever l'esprit de ceux qui l'écoutent des simples sentiments naturels au niveau de la vie surnaturelle de la grâce, où ce qui importe, ce n'est pas « la chair et le sang », mais l'adhésion à Dieu par une foi aimante. Il signifie qu'au-delà de la parenté naturelle, il y a une parenté spirituelle, supérieure à la première, parce que meilleure, plus immédiate, plus intime, que Marie a vécue à la perfection, elle qui a cru dès le premier instant, et qui est de surcroît ouverte à quiconque écoute la Parole et l'accomplit.

Écouter la Parole et l'accomplir, c'est la définition du disciple du Christ, de la bonne terre dont il nous parle dans la parabole de Lc 8, 4-15 : « Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont les gens qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance ». La Parole du Christ reçue dans la foi est en nous, comme en Marie, une semence qui doit prendre racine et se développer afin de nous réengendrer à la vie divine. Alors, comme la Mère de Jésus, nous serons vraiment des disciples. Saint Augustin et plusieurs Pères de l'Église aiment à souligner que Marie a conçu Jésus dans sa foi, avant de le concevoir dans sa chair, qu'elle est « disciple du Christ avant d'être sa Mère ». Elle a conçu « par l'oreille », c'est-à-dire qu'elle a écouté attentivement la Parole et s'y est soumise librement en répondant : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole ».

Il est dit en Lc 2, 19 que « Marie conservait toutes ces paroles, tous ces événements en les méditant dans son cœur ». En effet, elle conservait tous les événements salvifiques qu'elle était en train de vivre en les rapprochant les uns des autres pour qu'ils s'éclaircissent mutuellement, en les confrontant aussi aux paroles inspirées de l'Ancien Testament, et cela, sous la lumière intérieure de l'Esprit Saint dont elle était remplie. Le Cardinal Ratzinger disait le 31 mars 2004 : « Toute l'existence de Marie est une invitation faite à l'Eglise d'enraciner son être dans l'écoute et l'accueil de la Parole de Dieu ». Et encore, le 7 mars 1988 : « Marie aime la Parole de Dieu, elle la porte dans son cœur, médite sur elle nuit et jour : elle est pénétrée et vivifiée par elle au point de lui devenir intérieure et de pouvoir la redonner au monde ». Ces derniers mots nous montrent que cette vie retirée et silencieuse de la Vierge la place au cœur de la mission, avec l'efficacité supérieure que donne l'Esprit Saint.

Nous aussi écoutons Jésus qui nous parle encore et toujours comme à des amis :

-Il nous parle par la beauté de la création, qui nous révèle un peu la Bonté, la Sagesse et la Toute-Puissance de Celui qui l'a créée.

-Il nous parle à travers les événements heureux ou malheureux qui nous atteignent personnellement. Charles Péguy disait : « Les événements, dit Dieu, c'est moi qui vous caresse ou c'est moi qui vous rabote : n'ayez pas peur. »

-Il nous parle souverainement dans les Saintes Ecritures qui sont « esprit et vie » et s'adressent à nous chaque jour dans une actualité sans cesse renouvelée, pour nous apporter une lumière et une force adaptées à l'instant que nous vivons.

-Il nous parle aussi au fond du cœur par les attraites et les bons désirs qu'il y fait naître.

Cependant il ne suffit pas d'écouter la Parole, il faut aussi la mettre en pratique, en vivre profondément en y conformant nos actes, selon la parole de saint Jacques 1, 22 : « Soyez des faiseurs de la parole et non pas seulement des auditeurs : vous vous abuseriez vous-mêmes ». Ce faisant, nous ne serons pas semblables au chemin souvent piétiné, à la terre caillouteuse ou non défrichée. Nous serons, comme Marie, une terre meuble, labourée, ouverte par un sillon généreux et bien tracé, où la Parole divine pourra germer et porter beaucoup de fruits. Alors nous dit Jésus en Jn 15, 7-8 : « Demandez ce que vous voudrez et vous l'aurez, car c'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits et vous serez pour moi des disciples » ... et des disciples missionnaires!

Mais le dernier mot pourrait être celui de saint Benoît : « Écoute... et tu parviendras ».

Dimanche 13 octobre 2019, 28^e semaine du temps ordinaire. Année C

2 R 5, 14-17 ; Ps 98, 1-2.4 ; 2 Tm 2, 8-13 ; Lc 17, 11-19

La mission ad gentes, c'est avant tout, un appel de Dieu à faire découvrir Jésus.

"Viens et suis- moi ...et va ". Pour moi, la mission " ad gentes" ce sont des visages que j'ai croisés durant mes 42 ans en Afrique. Pour ce deuxième dimanche du mois missionnaire, j'évoquerai la figure d'un missionnaire de notre diocèse que j'ai connu : le Père Jean Guth, un missionnaire de la congrégation des Pères Spiritains, au Congo Brazzaville.

C'était un homme plein de qualités et de défauts aussi mais surtout le cœur sur la main auprès des jeunes paysans et des familles de la brousse. Il détestait les « embrouilleurs » et les corrompus qui exploitaient les petits. Jean était connu pour sa "grande gu... ". Il était à la fois, curé, chef de village et promoteur de développement dans je ne sais combien de villages. Comme il le disait parfois, on n'évangélise pas les jeunes avec seulement des cours de catéchèse surtout quand on a faim. Il avait fait le choix de rester sur le territoire de la rébellion par solidarité avec les communautés chrétiennes.

Jean, ce missionnaire de chez nous fut assassiné par des rebelles qui avaient découvert comment il dégarnissait le front de la rébellion. Selon les témoignages que j'ai reçus, des jeunes et des enfants soldats venaient le voir et lui demander comment quitter le front. Il leur donnait un peu d'argent et des provisions qu'il puisait dans ses réserves. Et les jeunes partaient en clandestin, sans se faire repérer par les miliciens de la rébellion, rejoindre la capitale. " C'est à cause de nous que le Père Jean est mort" m'a confié un de ces jeunes qu'il avait aidé à fuir le front.

Une figure de missionnaire qui tenait les deux bouts de la chaîne de l'évangélisation: l'annonce de l'Évangile, la catéchèse et la promotion de l'homme par le développement. Avec les jeunes, il avait développé les surfaces maraîchères. Pour assurer un approvisionnement d'eau potable, il avait capté une source et installé l'eau potable dans ce gros village. Il parlait couramment le lingala et le lari. Ces langues n'avaient pas de secret pour lui. Il maniait les proverbes d'une façon admirable. Il vivait ce proverbe très évangélique des cultures congolaises : « si tu veux connaître un téké, tu construis sa maison avec lui ».

Quand il était fatigué, il venait chez nous au centre professionnel Don Bosco. Il entretenait son véhicule, préparait, aiguisait, soudait son outillage de jardin. Et surtout, il se restaurait mieux "repas et repos" pour mieux évangéliser. Par deux fois, se sentant en danger, il était revenu chez nous se mettre à l'abri de la rébellion. Je me souviens que des jeunes l'avaient accompagné dans une de ses fuites, quand il s'était réfugié en se cachant dans le cimetière d'à côté de chez nous. La troisième fois, il n'a pas eu le temps de se mettre à l'abri : les rebelles l'ont arrêté. Torturé, blessé gravement aux jambes, il est décédé malgré les soins donnés par des fidèles.

Pourquoi est-il resté au milieu des gens ? Jean n'était pas le missionnaire à abandonner les fidèles des communautés chrétiennes plongées dans la tourmente d'une cruelle rébellion.

Jean Guth, comme Saint Paul dans son métier de tisserand, n'a pas eu peur d'avoir les mains calleuses. La vie missionnaire n'est pas un long fleuve tranquille. C'est une vie ascétique. La solitude est toujours présente. Heureux les missionnaires qui ont un réseau téléphonique pour communiquer entre eux. Heureux les isolés de la brousse qui ont une paroisse de ville, ou un lieu d'accueil pour les accueillir, comme nous le faisons pour Jean.

Je pourrai encore évoquer le travail colossal des Jésuites au Tchad qui tout en évangélisant, ont introduit avec les coopérants jacistes de la Bourgogne et de l'Alsace, la culture attelée avec des bœufs, à partir de leurs écoles de catéchistes.

Et encore la figure d'Henri Peter, prêtre salésien, ingénieur agronome en retraite, appelé par un évêque du nord de la Côte d'Ivoire pour prendre en charge la formation d'une école de catéchistes : il a introduit des cours de mécanique et de soudage avant que la première machine arrive dans cette région de paysans cultivant coton et plantes vivrières, tout à la houe. Ses enquêtes de milieux lui avaient révélé que la petite mécanique allait arriver et qu'il était nécessaire de préparer ces hommes à leur mission de catéchistes tout en étant mécanicien - réparateur de motoculteurs, de charrues.

Le mois missionnaire c'est le mois où l'on se souvient de tous ces hommes et ces femmes qui ont, avec l'Évangile annoncé, aidé l'homme à se sortir de la misère pour un mieux vivre, en sachant qu'il y en a encore aujourd'hui, comme cette religieuse de Putanges qui est en train de créer et d'animer une ferme-école au sud du Cameroun.

C'est aussi le mois où il faut prendre conscience qu'il faut accueillir ces frères prêtres et ces religieux et religieuses qui viennent de l'Afrique et de l'Asie, apporter, avec leur culture, l'Évangile dans nos paroisses, les « ad gentes » que nous sommes devenus, de plus en plus éloignés de l'Évangile, en même temps que leur vision du monde avec leur culture. Eux aussi, ils sont loin de chez eux. Il faut s'en souvenir avec le « viens et suis moi » et le « va , quitte ton pays ».

Lundi 14 octobre 2019, 28^e semaine du temps ordinaire

Mémoire facultative de saint Calixte Ier

Rm 1, 1-7 ; Ps 98, 1-4 ; Lc 11, 29-32

«Pour que son Nom soit reconnu, nous avons reçu par lui grâce et mission d'apôtre».

St Paul se présente à ses lecteurs comme «serviteur du Christ Jésus», «appelé à être apôtre», «mis à part pour l'Évangile».

St Paul ne s'approprie pas la mission comme son œuvre propre mais il a bien conscience qu'il n'est qu'un serviteur de la Parole et il agit en envoyé de Dieu.

Il est conscient que l'œuvre qu'il accomplit est centrée sur Quelqu'un : le Christ Jésus.

«Pour que son Nom soit reconnu, nous avons reçu par lui grâce et mission d'apôtre».

Toute mission du chrétien répond à ce désir profond qui habite le cœur : «Que le nom de Jésus soit reconnu». Ce désir habite-t-il vraiment suffisamment notre cœur? Brûlons-nous comme Paul de ce désir ardent «que le Nom de Jésus soit reconnu»? Nous le demandons pourtant chaque fois que nous prions le Notre Père : «que ton Nom soit sanctifié!»

«Réciter le Notre Père nous engage à évangéliser, c'est-à-dire à annoncer le nom de Dieu, à en prendre tous les moyens, avec respect, car ce nom n'est pas un produit dont nous ferions la publicité, mais avec audace, car il y va de la vie éternelle de ceux qui le recevront.

Annoncer le Nom de Dieu, c'est d'abord en vivre, c'est être la pure et parfaite expression de ce Nom, en tant que nous y participons dans le Christ et par le Christ. La pression du laïcisme rend peu confortable la situation du chrétien dans la société contemporaine, et nous sommes tentés de réserver notre identité chrétienne au petit cercle des convaincus que nous retrouvons à la messe du dimanche. « « Que ton nom soit sanctifié! » suppose la fierté d'être chrétien. C'est notre honneur et notre noblesse : si nous étions fils d'un homme célèbre, nous ne manquerions pas de le faire savoir; or, nous sommes fils de Dieu! » (Père Max Huot de Longchamp – Notre Père à l'école des saints)

Mardi 15 octobre 2019, 28^e semaine du temps ordinaire

Mémoire de sainte Thérèse d'Avila

Rm 1, 16-25 ; Ps 19, 2-5 ; Lc 11, 37-41

**« Voir avec l'intelligence, [à travers les œuvres de Dieu], ce qui de lui est invisible. »
(Rm 1, 20)**

Cette parole de saint Paul pourrait être le résumé de toutes les œuvres de sainte Thérèse d'Avila dont nous faisons mémoire aujourd'hui.

En effet si dans un premier temps, c'est à travers la Création que nous voyons la présence invisible du Créateur, un cœur à Cœur plus intime nous permet de dépasser cela pour nous unir à Dieu sans intermédiaire visible. L'oraison est « un échange d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec Dieu dont on sait qu'Il nous aime. » (Ste Thérèse d'Avila) ; c'est être attentif à sa présence. Une présence intime et chaleureuse, quoique pas toujours sensible. Cependant, pour franchir un certain « abîme », outre la fréquentation des sacrements, l'adoration eucharistique ou bien la pratique la charité fraternelle, il est nécessaire, même pour pratiquer tout cela d'une manière profonde et harmonieuse, de faire au moins un quart d'heure d'oraison par jour. C'est une dose homéopathique que nous propose le Saint Esprit, afin que nous y prenions goût, et que toutes nos œuvres intérieures ou extérieures soient imprégnées de cette saveur divine. Évidemment il ne s'agit pas d'une obligation, d'un compte d'apothicaire, mais cela signifie que durant ce quart d'heure, si nous ne mettons pas d'obstacles à son action, Dieu agira en notre âme.

« La colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et contre toute injustice des hommes qui, par leur injustice, font obstacle à la vérité. » (Rm. 1, 18) Par ces termes saint Paul nous signifie l'une de ces actions en notre âme. C'est-à-dire que petit à petit Dieu créer des brèches en notre cœur afin que sa Lumière et son Amour nous purifient de toutes nos iniquités, de nos ténèbres, de nos erreurs. Voilà une bonne « méthode » pour faire son examen de conscience avant d'aller se confesser. Ce n'est pas seulement faire une liste plus ou moins exhaustive de nos péchés en faisant une liste comme on ferait une liste de courses, non ! c'est d'abord Le regarder Lui et se laisser toucher par la blessure que nos péchés Lui infligent. Dieu ne s'impose pas à nous, Il se propose, Il mendie notre amour tel un amoureux transi. C'est pourquoi nous avons cette liberté incroyable et dangereuse, de pouvoir Lui résister et de ne pas vouloir de sa Vérité, de Le refuser, Lui, qui se révèle ainsi Lui-même « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (St Jn 14, 6), mais alors Il se retire et nous laisse comme livrés à nous-mêmes et les « soi-disant sages deviennent fous ». (Rm. 1,22)

Traditionnellement, ce chemin nous est présenté comme une montagne à gravir ; citant le psaume 67 saint Louis-Marie Grignon de Montfort compare la sainte Vierge Marie, à la montagne de Dieu, la montagne fertile : *mons Deis, mons pinguis*, où nous devons demeurer, « afin d'y devenir des rois de l'éternité par notre mépris de la terre et notre élévation en Dieu. » Cela est bien vrai, nous devons demeurer en la Vierge Marie pour qu'Elle nous apprenne cette prière silencieuse du cœur. Sa douce présence peut être pour nous très rassurante si la vue de notre misère profonde nous fait peur car Elle seule possède l'art et la manière de nous la faire admettre, Elle est comme un filtre qui permet que nous ne soyons pas totalement aveuglés et brûlés par la lumière divine. Cependant ne nous y trompons pas et n'oublions pas ce dialogue fabuleux entre sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et une de ces novices qui se décourageait et soupirait "Oh quand je pense à tout ce que j'ai à acquérir pour devenir sainte !" et Thérèse de lui répondre: "Dites plutôt à perdre ! C'est Jésus qui se charge de remplir votre âme, à mesure que vous la débarrassez de ses imperfections. Je vois bien que vous vous trompez de route ; vous n'arriverez jamais au terme de votre voyage. Vous voulez gravir une montagne et le Bon Dieu veut vous faire descendre ; il vous attend au bas de la vallée fertile de l'humilité".

Ne soyons donc pas comme le pharisien de l'Évangile de ce jour à qui Jésus adresse ce reproche : « Bien sûr, vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur de vous-mêmes vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté. » (St Lc.11, 39), ne mettons donc pas notre confiance en nos actions extérieures comme des personnes satisfaites d'elles-mêmes car alors Jésus pourra nous dire « En vérité je ne vous connais pas » (Mt 7, 23) mais laissons Jésus allumer en notre âme ce Feu qu'Il est venu jeter sur la terre et qu'Il désire de tout son Être divin voir brûler en nous (Lc 12,49). Amen.

Résolution : À partir d'aujourd'hui, faire un quart d'heure d'oraison tous les jours.

Mercredi 16 octobre 2019, 28^e semaine du temps ordinaire
Mémoire facultative de sainte Edwige
Mémoire facultative de sainte Marguerite-Marie Alacoque
Rm 2, 1-11 ; Ps 62, 2-3.6-7.9 ; Lc 11, 42-46

Ne passons pas à côté de l'amour de Dieu ! (cf Lc 11,42)

« Quel malheur pour vous... ». À « première vue », le ton des lectures de ce jour nous laisserait plutôt avec un certain sentiment de malaise. Mais nous connaissons Jésus comme un maître « doux et humble de cœur » (Mt 11,29), venu « non pas juger le monde mais le sauver » (Jn 12,47). Si sa parole prend la forme d'un réquisitoire prophétique c'est qu'il se joue là quelque chose d'essentiel : il vient nous mettre en garde contre des écueils qui pourraient porter préjudice à l'annonce du Royaume de Dieu.

Il revient aux pharisiens et docteurs de la Loi, d'enseigner les commandements du Seigneur et de donner l'exemple de la conversion. Or, en s'attachant à l'observance des détails – ici, un élément secondaire de la loi : la dîme sur les plantes du jardin – ils échouent à transmettre le cœur de la Loi : l'amour et la miséricorde. L'offrande tout comme les ablutions rituelles qui ont précédemment été occasion de désaccord, ne prennent leur sens que dans le premier commandement « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force ... et ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 37.39). Or en cherchant à être remarqués et admirés, en ayant des exigences trop lourdes à l'égard des autres, ils manquent à la charité et ne témoignent pas du Dieu de l'Alliance qui veut sauver son peuple.

En utilisant l'image des tombeaux (Lc 11, 44) qui ne se remarquent pas mais abritent pourtant mort et décomposition, Jésus laisse aussi entendre la part d'hypocrisie qui se cache dans cette attitude. En apparence tout est propre et net mais à l'intérieur bien des choses sont à purifier. C'est aussi cette attitude que dénonce St Paul dans la première lecture, accusant les Juifs de se croire supérieurs aux païens et de condamner des agissements qu'eux-mêmes effectuent aussi. Derrière toutes ces remontrances, se pose la question fondamentale de la cohérence entre nos paroles et nos actes « n'aimons pas avec des paroles et des discours mais en acte et en vérité », nous pressait déjà St Jean (1 Jn 3,18). Oui, il s'agit d'abord de témoigner par notre vie. C'est ce qui apparaîtra clairement à St François d'Assise dans sa rencontre avec le sultan d'Égypte Malik-al-Kamil (événement dont nous fêtons les 800 ans cette année). Alors que les premiers frères envoyés en mission auprès des « infidèles » ont été massacrés en annonçant, à peine arrivés au Maroc, la Parole de Dieu ; alors que la croisade est occasion de bien des atrocités et donne un contre-témoignage de l'amour du Christ pour l'humanité ; l'attitude humble et passionnée de François pour son Seigneur permettent un échange en vérité avec le Sultan et un grand respect mutuel même s'il n'aboutit pas à la conversion désirée.

François en tirera comme règle, pour les frères en mission « parmi les infidèles », de « ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et de confesser qu'ils sont chrétiens » et seulement ensuite, si « cela plaît au Seigneur », d'annoncer la parole de Dieu (1ère Règle de st François 16,6-7).

Faire ce que nous disons ... bien sûr nous sommes d'accord sur le bien-fondé de cette proposition, reste que nous sommes limités et pauvres et qu'il nous est difficile d'y parvenir dans tous les domaines. C'est donc bien sur l'essentiel qu'il faut concentrer nos efforts : le témoignage de l'amour, le « commandement nouveau » que nous a laissé le Christ. Au cours de son dernier repas, Jésus a demandé à ses disciples « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaîtront pour mes disciples. » (Jn 13, 34-35). Le pape François nous appelle à être « disciples-missionnaires ». Accueillons donc nous-mêmes l'amour du Christ pour pouvoir l'annoncer aux autres. En ce jour, où l'Église nous offre comme modèle de sainteté Ste Marguerite-Marie Alacoque, ressourçons-nous dans la contemplation du Sacré-Cœur de Jésus – ce cœur qui a tant aimé le monde, qui a donné sa vie pour les pécheurs – et faisons nôtre, cette invitation de Ste Claire d'Assise à Ste Agnès de Prague « Regarde le Christ, médite-le, contemple-le et n'aie d'autre désir que de l'imiter. » (2ème Lettre à Agnès de Prague, 20).

L'étonnement du pharisien à l'égard de Jésus qui ne fait pas son ablution rituelle avant le repas provoque chez ce dernier une avalanche de reproches cinglants. Comment comprendre la violence des propos de Jésus? Assurément quelque chose d'essentiel est en jeu qu'il faut sauver: le rapport à la Loi, et du même coup la relation à Dieu et au prochain. Jésus fustige l'hypocrisie des pharisiens qui prétendent respecter la Loi alors qu'ils n'observent que les nombreux préceptes humains dont ils l'ont alourdie et qui en pervertissent le sens profond. Jésus dénonce une religion de façade qui ne sert que des intérêts personnels (vaine gloire, orgueil, autosatisfaction et auto-justification). Il met en garde contre un comportement religieux figé dans le légalisme qui enferme finalement dans une vie sans amour: "vous laissez de côté la justice et l'amour. C'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela."

Le dernier reproche de Jésus va encore plus loin et il est la clé de compréhension des précédents. "Malheureux êtes-vous, légistes, vous qui avez pris la clé de la connaissance. Vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés." Ils ont accaparé la clé de la connaissance, ils se sont érigés en détenteurs de la vraie religion. C'est très grave car cela signifie se mettre à la place de Dieu. Or, Jésus, de manière voilée, parle ici de lui-même: lui qui vient du Père et Le connaît, est en fait la Porte d'accès au Royaume et donc la clé de la véritable connaissance de Dieu. Il place ainsi pharisiens et scribes devant un choix: se convertir ou non à l'Évangile, cette Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres, qui ne supprime pas la Loi de Moïse, mais l'accomplit pleinement en lui restituant son coeur: l'amour de Dieu et du prochain. "Ce n'est pas l'observance de la loi qui sauve, mais la foi en Jésus-Christ, qui par sa mort et sa résurrection, nous a donné la miséricorde qui justifie. De l'année de la Miséricorde" (Bulle d'indiction de l'Année de la Miséricorde §20)

Vendredi 18 Octobre, 28^e Semaine du Temps Ordinaire, Fête de saint Luc

2 Tm 4, 10-17b ; Ps 144 ; Lc 10,1-9

Saint Luc est un grand missionnaire; il faut prêter une grande attention aux oraisons (la première de la messe ou de l'office) car elles contiennent beaucoup de doctrine, surtout sur la grâce (vie de Dieu en nous, ou secours de Dieu) et elles indiquent le fruit particulier de chaque fête ou de chaque dimanche. Or, ici, en signalant l'amour de Dieu pour les pauvres, il faut d'abord nous demander si nous sommes conscients de nos réelles pauvretés. Une certaine suffisance peut nous cacher notre misère spirituelle. L'Église demande ici l'unité spirituelle: pas tout le monde pareil, car les vocations sont variées (cf. les petites fleurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus) : on est loin d'une certaine égalité soit-disant républicaine qui a coupé tant de têtes ! Mais attention aussi aux caprices du moi ! Mais les coteries, même nos « méthodes » ne sont pas des dogmes, et peuvent nuire beaucoup à la crédibilité de l'Église.

Enfin, l'Église envisage ici tous les peuples de la terre : ce serait un faux irénisme, une caricature de l'œcuménisme que de priver les non chrétiens de l'Évangile, ou de taire les vérités catholiques sous prétexte de respect. Jésus dit même de s'adresser d'abord aux brebis perdues de la maison d'Israël !

Saint Paul dénonce ici l'amour du monde qui peut entacher notre conduite ; tout en souhaitant que Dieu pardonne les conduites déviantes, il rappelle qu'il y a une justice divine, et il agit avec prudence. Enfin il réclame ses livres (dans un monastère, la bibliothèque est un lieu saint : désencombrons nos bibliothèques de livres sans intérêt !) Quant au manteau de saint Paul, ce n'est pas un dogme ! Peut-être le lui a-t-on volé ! Mais il prend ses dispositions pour « annoncer l'Évangile jusqu'au bout » : la maladie, la vieillesse, la prison ne nous empêchent pas, dans la communion des saints, de coopérer à la mission qui est celle de Jésus lui-même. Plus que nous, c'est la grâce qui agit ; donc prier d'abord le maître de la moisson. Qu'importe qui fait le bien aux yeux des hommes, pourvu que le bien se fasse ! La nourriture ? Comptons sur la Providence. Apportons la paix de Dieu, et ne passons pas de maison en maison comme certaines sectes, mais n'oublions pas ceux qui ne peuvent venir (malades, détenus, butés).

Samedi 19 octobre 2019, 28^e semaine du temps ordinaire

Mémoire facultative des saints Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Prêtres, et de leurs Compagnons Martyrs.

Mémoire facultative de saint Paul de la Croix

Rm 4, 13.16-18 ; Ps 105, 6-9.42-43 ; Lc 12, 8-12

Osons la mission !

« La sainteté est le plus beau visage de l'Église. »

(*Gaudete et Exultate*, 9)

« L'Église est en mission dans le monde... Que de saints, que de femmes et d'hommes de foi nous donnent le témoignage, nous montrent comme possible et praticable cette ouverture illimitée, cette sortie miséricordieuse comme une incitation urgente de l'amour et de sa logique intrinsèque de don, de sacrifice et de gratuité (cf. 2 Co 5, 14-21) ! Que celui qui annonce Dieu soit homme de Dieu (cf. Lett. ap. Maximum Illud) !

Méditation de la Parole de Dieu

Rm 4, 13.16-18

Pape François

Abraham croit, sa foi s'ouvre à une espérance en apparence déraisonnable ; celle-ci est la capacité d'aller au-delà des raisonnements humains, de la sagesse et de la prudence du monde, au-delà de ce qui est normalement considéré comme du bon sens, pour croire dans l'impossible. L'espérance ouvre de nouveaux horizons, rend capables de rêver ce qui n'est même pas imaginable. L'espérance fait entrer dans l'obscurité d'un avenir incertain pour marcher dans la lumière. La vertu de l'espérance est belle ; elle nous donne tant de force pour marcher dans la vie... Mais c'est un chemin difficile.

La foi n'est pas seulement un silence qui accepte tout sans répliquer, l'espérance n'est pas une certitude qui te met à l'abri du doute et de la perplexité... Et l'espérance est aussi de ne pas avoir peur de voir la réalité telle qu'elle est et en accepter les contradictions.

Prions, Seigneur donne-nous d'être des hommes et des femmes de foi, engagés dans la confiance et l'espérance, convaincus qu'en toi, l'impossible devient possible. À la suite de tant de saints, d'hommes et de femmes, qui n'ont eu de cesse de proclamer ton Evangile à tous les peuples, fais de nous des témoins du don gratuit de ton amour qui s'adresse à tous les hommes, de toutes conditions et de tous les horizons.

Prière pour le mois missionnaire

Prions avec Marie : Je vous salue Marie

Dimanche 20 octobre 2019, 29^e semaine du temps ordinaire, année C.

Journée Mondiale des Missions 2019

Es 17, 8-13 ; Sal 121, 1-8 ; 2 Tm 3, 14-4,2 ; Lc 18, 1-8

En ce dimanche 20 octobre, nous atteignons en quelque sorte le sommet de notre mois missionnaire extraordinaire avec la célébration, au niveau de l'Église universelle, de la journée mondiale de prière pour les missions et, au niveau de notre église locale, avec la mise en place officielle du jumelage de notre diocèse avec celui de Mbuji-Mayi de la République Démocratique du Congo. La dernière phrase de l'Évangile de ce jour, celui de la parabole de la veuve importune, jette une lumière précieuse sur le but de tout effort missionnaire. Jésus dit en effet : « Le Fils de l'homme, quand Il viendra, trouvera-t-Il la foi sur la terre ? ». La foi, voilà donc ce que désire Jésus, voilà ce qui Lui tient à cœur, voilà ce qu'Il veut trouver quand Il reviendra, non seulement à la fin des temps mais dès maintenant, car Il ne cesse de revenir, de Se rendre présent dans Son Église aussi bien que dans le monde, dans le cœur des hommes qui sont à la recherche du bonheur, de la vérité et de l'amour.

Cette foi, nous dit Jésus dans la parabole de la veuve importune, se manifeste par une prière persévérante, qui ne se décourage pas, parce qu'elle est sûre de la bonté du Père des Cieux qui exauce, sans tarder, le cri de Ses élus. Pourquoi Jésus attend-Il de nous une prière continuelle ? Ne serait-ce pas parce que Dieu, de Son côté, ne cesse de nous poursuivre de Ses bienfaits. ? Le psaume 120 nous décrit le Seigneur comme le gardien de Son peuple qui ne dort ni ne sommeille, qui se tient auprès de chacun jour et nuit, écartant tous les dangers, le gardant de tout mal et lui conservant la vie et tous les biens nécessaires. Si telle est la sollicitude pleine de tendresse du Père des cieux pour chacun de Ses enfants, on comprend qu'Il attende de nous en retour une confiance aimante qui se traduit par un recours fréquent, voire continu, à Sa Providence qui veille avec tant de soin.

Nous voici au cœur du mystère de la Révélation, et au cœur de la mission de l'Église : il s'agit pour nous d'annoncer, de faire connaître au monde cette incroyable relation d'amour que le Père des Cieux veut nouer par l'Esprit-Saint et dans le Fils Incarné, avec chacun de Ses enfants, chacun de « Ses élus ». Ne nous y trompons pas : les « élus » dont parle Jésus dans l'Évangile ne sont pas une petite portion de privilégiés que le Père aurait choisis arbitrairement pour les sauver, abandonnant les autres à la perte. Le dessein d'amour de Dieu enveloppe tous les hommes sans exception, tous sont appelés, tous sont « élus », comme l'affirme St Paul dans son épître à Timothée : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2, 4). Si certains se ferment et rejettent cet appel tout gratuit, c'est l'œuvre de leur seule liberté humaine que Dieu respecte jusqu'au bout. L'amour, en effet, nous en faisons l'expérience, ne s'impose pas : il s'offre, il sollicite la liberté sans jamais contraindre. L'homme peut se refuser à l'invitation du Père à l'Amour: c'est le péché.

Nous sommes ici en présence du « mystère d'impiété » qui est à l'œuvre dans le monde : le mal aussi est présent dans le cœur des hommes, dans le cœur de chacun d'entre nous. Le combat ne sera donc pas absent de notre vie, comme de notre effort missionnaire. Dans la 1^{ère} lecture, nous voyons le peuple d'Israël en lutte contre les Amalécites qui l'ont attaqué durant sa marche au désert. L'ennemi que nous, nous avons à combattre n'est pas d'abord extérieur : il s'agit pour nous de lutter patiemment contre les complicités avec le mal qui se trouvent d'abord dans notre propre cœur et dans celui des hommes auxquels le Seigneur nous envoie.

Quelles sont nos armes pour ce combat ? St Paul nous en indique une dans la 2^e lecture : c'est la Parole de Dieu qui, dit-il, est « utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice » et ce, précise-t-il un peu plus loin « avec une grande patience et le souci d'instruire ». La 1^{ère} lecture, quant à elle, nous en propose une autre : nous y voyons en effet, sur la montagne, Moïse qui, les bras levés, obtient la victoire à l'armée du peuple qui combat dans la plaine. Voilà notre 2^e arme de combat : la prière, qui se vit au sein du beau mystère de la communion des saints. La victoire ne peut s'obtenir que par l'effort conjugué de ceux qui combattent dans la plaine et de ceux qui prient sur la montagne. N'est-elle pas très parlante cette image des bras levés de Moïse soutenus, de part et d'autre, par Aaron et Hur ? Ne nous rejoint-elle pas dans notre petitesse, dans nos pauvretés de toutes sortes, en nous indiquant le moyen d'y remédier ? Ne nous invite-t-elle pas à reconnaître simplement nos insuffisances, à accepter humblement que les autres nous viennent en aide, les dons des uns palliant les limites des autres, en vue de cette œuvre commune qu'est la mission de l'Église ? En ce jour où nous scellons le jumelage de notre diocèse de Sées avec celui de Mbuji-Mayi, il est bon de nous rappeler cette vérité de la Communion des saints qui se réalise, pour une part, dans l'échange des dons pour le bien de l'Église tout entière.

L'image des bras levés de Moïse ne peut manquer d'évoquer aussi pour nous les bras levés de Jésus en croix.

« Et Moi, une fois élevé de terre, avait dit Jésus peu avant Sa Passion, J'attirerai tout à Moi » (Jn 12, 32). L'acteur principal de la mission, c'est Lui, le Seigneur ressuscité qui, présent dans tous les tabernacles du monde, ne cesse d'attirer silencieusement les hommes à Lui. Notre mission sera d'autant plus fructueuse que nous nous laisserons nous-mêmes attirer par Lui, que nous Le laisserons vivre en nous, de telle sorte que ce soit Lui qui aime et agisse en nous. Voilà ce que désire Jésus, cette foi vivante, opérant par la charité qui se manifeste par le don total de nous-mêmes, comme l'avait bien compris la « petite » Thérèse d'Alençon et de Lisieux, patronne des missions avec St François Xavier. Aujourd'hui encore, que nous soyons de ceux qui prient sur la montagne ou de ceux qui combattent dans la plaine, elle nous redit à tous le secret de sa fécondité missionnaire : « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même ».

« **Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.** » La personne qui fait cette demande à Jésus n'a pas de nom dans l'Évangile, c'est quelqu'un. Cette imprécision laisse entendre que sa demande pourrait être aussi la mienne ou celle de n'importe quel homme. Jésus, à la différence des rabbins de l'époque, refuse de répondre à cette demande qui concerne les biens temporels. Il est venu pour offrir à l'homme une richesse bien plus grande: l'héritage de la vie éternelle. Et nous savons que ce sera le fruit de sa mort et de sa résurrection. Mais Il saisit l'occasion de raconter une parabole pour rappeler à ceux qui l'écoutent le sens profond de l'existence humaine. Jésus met en garde contre l'une des trois formes de la concupiscence, l'âpreté au gain, qui fausse le sens de la vie. L'homme riche de la parabole est tellement asservi à ses biens matériels que leur possession idolâtrique l'enferme sur lui-même dans une autosatisfaction et jouissance égoïste. Il ne se rend même plus compte qu'il est tombé dans un isolement mortifère et déshumanisant, au point de ne plus se soucier ni de Dieu, ni des hommes.

Jésus est en train de débusquer une maladie de l'âme qui affecte la personne dans ce qui la fonde : la relation à Dieu et aux frères, indissociablement. Par sa vie, le Christ ne cesse de nous rappeler que nous avons été créés pour le don et la communion, en vivant en alliance avec Dieu et en partageant nos richesses avec nos frères en humanité. La différence entre l'homme de la parabole et Abraham, évoqué en première lecture, c'est que le premier se réfugie exclusivement dans des sécurités humaines alors que le second s'abandonne totalement à Dieu qui lui promet l'incroyable: « Celui qui sortira de tes entrailles héritera de toi » et « ta descendance sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel » (Gn 15, 4-5). Abraham eut foi en Dieu qui tient ses promesses, en Dieu - Père, donateur de vie, en Dieu qui est à la source et au terme de notre vie. Le bonheur qu'Il nous promet commence à se déployer ici-bas lorsque nous nous efforçons de « Le servir dans la justice et la sainteté, en sa présence, tout au long de nos jours. » (Lc 1, 75) Il est appelé à s'épanouir en vie éternelle dans la communion bienheureuse.

À la réflexion de l'homme « repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence », nous pouvons opposer cette invitation de Jésus au jeune homme riche : « Une seule chose te manque: va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel, puis, viens, suis-Moi. » (Mc 10,21)

Pour quoi, pour qui vivons-nous? A quelle conversion du coeur l'Évangile de ce jour nous appelle-t-il?

« Esprit Saint, notre conseiller, achève en nous l'oeuvre commencée par Jésus (...)Que nulle attache terrestre ne nous empêche de faire honneur à notre vocation. Que nul intérêt ne puisse, par lâcheté de notre part, étouffer les exigences de la justice. Que des calculs ne réduisent pas aux étroitesse de nos égoïsmes les espaces immenses de la charité. » (Pape Jean XXIII)

Le martyrologe fait mention aujourd'hui de sainte Céline , mère de saint Rémi (début du 5ème siècle) dont la naissance lui fut prédite par un ermite en ces termes: « Le Seigneur a daigné regarder la terre du haut du ciel, afin que toutes les nations du monde publient les merveilles de sa puissance et que les rois tiennent à honneur de le servir: Céline sera mère d'un fils qu'on nommera Rémi; je l'emploierai pour la délivrance de mon peuple. »

Mardi 22 octobre 2019, 29^e semaine du temps ordinaire

Mémoire facultative de saint Jean-Paul II

Rm 5, 12.15b.17-19.20b-21 ; Ps 39, 7-10.17 ; Lc 12, 35-38

« Ô nuit de vrai bonheur » (chant de l'Exultet)

« En cette nuit de la Résurrection, tout recommence à partir du « commencement » ; la création retrouve sa signification authentique dans le plan du salut. C'est comme un nouveau départ de l'histoire et du cosmos, parce que le Christ est ressuscité, « pour être parmi les morts le premier ressuscité » (1 Co 15, 20). Lui, « le dernier Adam », est devenu « l'être spirituel qui donne la vie » (1 Co 15, 45).

Même le péché de nos premiers parents est chanté, lors de l'Exultet pascal, comme « Felix culpa », « bienheureuse faute de l'homme, qui valut au monde le seul Rédempteur! ». Là où le péché a abondé, maintenant la grâce surabonde et « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » (Ps 117, 22) d'un édifice spirituel indestructible.

En cette sainte Nuit, est né un peuple nouveau, avec lequel Dieu lui-même a scellé une alliance éternelle dans le sang du Verbe incarné, crucifié et ressuscité.

C'est par le Baptême que l'on devient membre du peuple des rachetés. « Si, par le baptême dans sa mort, nous a rappelé Paul dans l'Épître aux Romains, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts » (6, 4). » (Homélie du pape saint Jean-Paul II Samedi Saint, 19 avril 2003)

Cet extrait lumineux, bien qu'il s'agisse d'une homélie pour Pâques, nous offre une formidable méditation pour la lecture de ce jour et nous rappelle clairement la vérité de notre baptême qui est une mort au péché et une naissance en Jésus Christ qui nous fait vivre dans la grâce de Dieu. Notre Seigneur Jésus Christ est non seulement notre Créateur et Rédempteur mais aussi notre Médiateur, comme nous le rappelle saint Paul « la grâce de Dieu s'est [-elle] répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ » (Rm 5, 15). Voilà pourquoi toutes les oraisons, notamment à la Messe se terminent ainsi « par Jésus-Christ notre Seigneur. » Jésus Lui-même nous dit bien : « tout ce que vous demanderez en mon nom » (St Jn 14,13) En effet, Il nous introduit dans l'intimité des Trois Personnes Divines, par, Lui, avec Lui et en Lui, nous sommes fils du Père que nous appelons avec Lui, « Notre Père ».

Par ses paroles, saint Paul nous introduit dans le mystère du Christ, médiateur, prêtre et sauveur dont la Vie surnaturelle se répand en nous, le Corps, dont il est le Chef, c'est-à-dire la Tête.

Quelle parole extraordinaire « vous êtes le corps du Christ » (1 Co 12, 27), avons-nous réellement conscience de cela ? Par notre baptême, nous sommes le corps du Christ ! Et comme Lui, nous devons ainsi commencer notre prière « Me voici, Seigneur : je viens faire votre volonté » (Ps 39, 8) Tel est le sens de notre vie chrétienne, rechercher Dieu chaque instant de notre vie et « compléter en notre chair ce qui manque aux souffrances du Christ » (Col 1, 24).

« Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller » (Lc 12,37) Saint Jean-Paul II dont nous pouvons faire mémoire en ce jour, insistait beaucoup sur ce point et nous exhorte encore aujourd'hui à « demeurer attentifs aux signes des temps ». Suivons son enseignement (Exhortation apostolique Familiaris Consortio), prenons garde à ne pas nous laisser influencer par l'esprit du monde, à ce que notre intelligence ne s'obscurcisse pas devant les enjeux éthiques de notre temps et qui contreviennent à la Loi Divine, à la Loi d'Amour. Que nos familles soient le lieu où se maintiennent les valeurs fondamentales d'amour de Dieu et du prochain ainsi que l'enseignement de la morale chrétienne. « Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'Homme. » (St Lc 21,36) Amen.

Prions la très sainte Vierge Marie, qui a su se tenir dans le silence, attentive à la présence de Dieu et disponible pour accomplir sa sainte volonté :

« Notre-Dame de la fidélité, Vous qui sans cesse « recherchez le visage du Seigneur », Vous qui avez accepté le mystère et qui l'avez médité dans votre cœur, Vous qui avez vécu en accord avec ce que vous croyiez, Vous qui fûtes l'exemple même de la constance dans l'épreuve comme dans l'exaltation, aidez-nous à tenir nos engagements, en bons et fidèles serviteurs, jusqu'au dernier jour de notre vie sur la terre. Ainsi soit-il. »

(St Jean-Paul II)

Mercredi 23 octobre, 29^e Semaine du Temps Ordinaire, férie ou saint Jean de Capistran ou Notre-Dame de la Sainte Espérance

Rm 6, 12-18 ; Ps 123 ; Lc 12,39-48

En certains lieux (Europe, Asie, Amérique...) on célèbre aujourd'hui la fête de Notre-Dame de la Sainte Espérance, instituée par le Bienheureux Pie IX.

On parle beaucoup d'espérance à l'heure actuelle, mais il ne s'agit pas de n'importe quel espoir que « demain, ça ira mieux » : là, il faut nous en remettre à la Providence, ce qui est d'ailleurs extrêmement important. Mais depuis le péché originel, ça va mal et Jean XXIII nous a rappelé que Satan ne prend pas de vacances ; pourtant, aussitôt, le bon Dieu nous a donné l'Espérance en disant au démon : « une femme t'écrasera la tête » (par son Fils). Ce mystère nous a été déployé dans le Nouveau Testament par la grâce, dont l'apôtre nous parle aujourd'hui.

C'est un mystère, et Marie est le réceptacle de la Sainte Espérance, essentiellement l'espérance théologale de voir Dieu au Ciel, et c'est aussi une grâce pour vivre pleinement l'Évangile dans l'Eglise aux derniers temps. Les peuples païens, c'est nous, qui avons été unis aux enfants de la Promesse.

Mais si nous avons beaucoup reçu, (et il faut en prendre conscience), on nous demandera beaucoup. L'heure ne nous est pas connue, mais le renouveau de l'Eglise nous est promis, de même que, à chacun, la vision de Dieu dans l'éternité. Ce n'est pas un cadeau humain, c'est un cadeau divin qu'un cœur humain ne pourrait supporter : il lui faut pour cela une force divine qui est la grâce.

Toutefois, il ne suffit pas de savoir que nous y sommes appelés : on n'y arrive pas sans changer, sans se convertir, sans se détacher de l'appel trompeur des plaisirs futiles et frelatés.

Voici une petite prière venue du Ciel et approuvée par l'Eglise, « la petite prière qu'on pleure », en regrettant notre passé, comblés de la promesse des joies du Ciel : « **Notre-Dame de La Sainte Espérance, convertissez-nous!** » en se reconnaissant pécheur, pas seulement pour moi, pour toi, mais pour nous tous. Elle est infaillible, même si c'est sur le long terme, car rien n'est plus agréable à Dieu que de nous voir, humblement, désireux de ressembler à Jésus !

Jeudi 24 octobre 2019, 29^e semaine du temps ordinaire

Mémoire facultative de saint Antoine-Marie Claret

Rm 6, 19-23 ; Ps 1, 1-4.6 ; Lc 12, 49-53

Foi et mission : Christ ressuscité, chemin, vérité et vie

« La gloire de Dieu est l'homme vivant »

(Saint Irénée de Lyon).

Méditation de la Parole de Dieu

Évangile selon St Luc, 12, 49,53

Aujourd'hui, Jésus manifeste le grand désir qui l'habite : « **Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!** ». C'est aussi celui de voir déjà le monde embraser de charité, d'espérance et de foi. Il lui faudra d'abord passer par le baptême de la Croix, source du sacrement de l'amour inébranlable du Père et de la communion de Dieu avec notre humanité.

Pour faire écho à cette parole, je laisse résonner en moi cet appel : Toi aussi, aie de grands désirs ! N'aie pas peur ! Regarde et médite la vie des saints en tension permanente vers la perfection. Ils ont tenus fermes dans les difficultés. Ils ont laissé agir leur foi, comme nous y invite saint Jacques « Tu vois bien que la foi agissait avec ses œuvres et, par les œuvres, la foi devint parfaite. »(Jc 2,22)

Écoutes saint Augustin: « Si tu dis ça suffit, tu es perdu. Va toujours, marche toujours, avance toujours; ne t'arrête pas en chemin, ne recule pas, ne dévie pas de ta route.... Mieux vaut boiter sur le chemin, que courir hors de la route ». Et encore : « Examine-toi et ne te contentes pas de ce que tu es, si tu veux atteindre ce que tu n'es pas. Car à l'instant même où tu te plais, te voilà à l'arrêt ».

Pape François

« La mission de l'Église, destinée à tous les hommes de bonne volonté, est fondée sur le pouvoir transformant de l'Évangile... Le Christ ressuscité qui, en communiquant son Esprit vivifiant, devient Chemin, Vérité et Vie pour nous (cf. Jn 14, 6). Il est le Chemin qui nous invite à Le suivre avec confiance et courage.

Prière pour le mois missionnaire

Alors, va ! Je t'envoie sur les chemins du possible
Alors, va ! Je t'envoie où l'inattendu rend libre
Suis le guide de mon livre
Pour une mission qui fait vivre

Si tu crois qu'à donner on reçoit davantage
Et puis qu'abandonner est signe de naufrage
Si tu crois en la vie malgré tout,
Les tensions, les colères et les coups
Si tu crois en l'homme debout

Si tu crois que le mieux se fait avec audace,
Qu'il faut être au moins deux pour briser une impasse
Si tu crois en la vie malgré tout
Malgré les échecs et les verrous
Si tu crois en l'homme debout

Si tu sais rayonner la joie de qui rayonne
Et si tu sais crier pour celui qu'on bâillonne
Si tu crois en la vie malgré tout
Si tu crois en l'homme debout

Si tu te réjouis de ma Bonne Nouvelle
Si tu te fais petit pour y rester fidèle
Si tu crois en la vie malgré tout
Puisque je t'y donne rendez-vous
Si tu crois en l'homme debout

Prions avec Marie : Je vous salue Marie

Vendredi 25 octobre 2019, 29^e semaine du temps ordinaire, de la férie

Rm 7, 18-25a ; Ps 118, 66.68.76-77.93-94 ; Lc 12, 54-59

« Quand vous voyez un nuage monter au couchant, vous dites aussitôt qu'il va pleuvoir, et cela arrive. Et quand vous voyez souffler le vent du Sud, vous dites qu'il fera une chaleur torride, et cela arrive. » (Lc 12, 54) Certes, depuis l'époque de Jésus, les hommes ont fait des progrès en météorologie, dans l'observation et la prévision du temps qu'il fera. Mais savoir « interpréter l'aspect de la terre et du ciel », est devenu aujourd'hui une des priorités, parmi les préoccupations du monde actuel, et en particulier chez les jeunes générations. Les changements climatiques, les atteintes à la biodiversité, ne sont pas des illusions ou des distractions : ce sont des réalités. Comme le dit Jésus, par deux fois dans le texte : « Cela arrive ». Cela arrive bel et bien – que l'on songe aux pics de température que l'on a enregistrés cet été (41 degrés dans notre verte Normandie !) ou aux incendies dévastateurs qui ont ravagé la forêt amazonienne, poumon de notre planète, notre Maison commune.

Jésus ne constate pas seulement les faits : « Cela arrive ! ». Il nous met en face de notre responsabilité. « Hypocrites ! » Voilà bien un reproche que devraient entendre des chefs d'Etat et de gouvernement, prompts à parler et à donner des leçons, sans rien faire pour passer à l'action. Mais Jésus s'adresse à chacun de nous en particulier : Et toi, que fais-tu ? Sais-tu interpréter ce qui se passe ? Comment juges-tu de ce qui est juste ? Que mets-tu en œuvre pour changer les choses ? La célèbre grille d'analyse du Cardinal Joseph Cardijn, « voir – juger – agir » trouve dans ce passage de l'Évangile son fondement. Chacun de nous, au plan personnel, et chacune de nos communautés devrait y trouver un motif de réagir – en langage biblique, de « se convertir » – avant qu'il ne soit trop tard.

C'est ici que l'aveu de saint Paul, dans la lettre aux Romains, rejoint le constat de notre impuissance : « Le bien est à ma portée, mais je ne le fais pas. Et le mal que je voudrais ne pas faire, je le commets... Qui me délivrera de cette loi de mort ? » Qui me conduira à la vie, sinon le Christ, Seigneur de la Vie ?

Animés par l'Esprit du Christ, que les chrétiens se joignent avec courage à tous les hommes de bonne volonté qui voient dans la cause environnementale un signe des temps. Le mois d'octobre, « mois de la mission universelle », fait désormais suite à « la saison de la création », qui s'étend du 1^{er} septembre (début de l'année liturgique orthodoxe) au 4 octobre (fête de saint François d'Assise). Soyons unis dans ce combat pour notre Maison commune, unissons nos forces pour vivre une véritable conversion à l'ascèse et à la louange : c'est ainsi que nous pourrions vraiment rendre grâce à notre Créateur.

Samedi 26 octobre 2019, 29^e semaine du temps ordinaire, de la férie

Rm 8, 1-11 ; Ps 24, 1-6 ; Lc 13, 1-9

Patience, miséricorde, mais exigence aussi.

Tel est le sens que nous pourrions exprimer au sujet du texte nous parlant du figuier.

En regardant notre vie et celle des autres, même si nous n'en connaissons pas tous les détails, nous découvrons qu'avec le temps des changements existent, des évolutions se produisent. Comment en tenons-nous compte envers ceux qui nous sont proches ou que nous connaissons ? Quelle distance prenons-nous pour évoluer, dans l'exigence certes, afin de mieux vivre et avancer ensemble ?

Dans le commentaire qui nous a été envoyé pour ce jour je reprends quelques notes : « Dieu patient qui espère et accorde le temps nécessaire pour un changement... » Et encore : « L'expérience montre que l'on obtient davantage du cœur en faisant confiance. Nous ne gagnerons pas les personnes à l'amour divin en leur faisant peur, en les emprisonnant dans leurs disgrâces. Puisse cette pédagogie guider notre action missionnaire. »

Dans ces expressions nous rejoignons notre histoire et celle de beaucoup de proches et de lointains. Pour l'actualiser et en vivre au quotidien nous avons besoin de l'éclairage de l'Esprit. Il habite le cœur de tous, alors prenons les moyens pour rester à son écoute et essayons de persévérer dans ce sens pour en être les témoins envers tous ceux que nous rencontrons.

Dimanche 27 octobre 2019, 30^e semaine du temps ordinaire. Année C

Si 35,15b-17.20-22a ; Ps 34, 2-3.17-19.23 ; 2 Tm 4, 6-8.16-18 ; Lc 18, 9-14

En ce dernier dimanche d'octobre, les textes proposent la « feuille de route du disciple-missionnaire, du « baptisé-envoyé », sous la forme d'une lettre, une lettre d'Amour, adressée personnellement à qui la reçoit. Que propose cette lettre ?

Vivre en pauvre, « S'ajuster » à l'Amour du Seigneur,

Prier, Annoncer l'Évangile jusqu'au bout...et jusqu'au bout du monde...

La célèbre parabole dite « du pharisien et du publicain » vise, par-delà les deux protagonistes, ceux qui sont « convaincus d'être des justes », qu'il s'agisse aussi bien des chrétiens de la communauté de Luc, que de ceux des églises d'aujourd'hui. Le pharisien est un homme bien et très sérieux dans sa foi. Le pape François a attiré l'attention sur la maltraitance dont les pharisiens ont été l'objet durant des siècles. Il monte au temple pour prier, il reconnaît ses bonnes actions, mais il ne demande rien, et il a complètement oublié d'être « juste, de s'ajuster à Dieu, à ce Seigneur » qui ne fait pas de différence entre les hommes, lui « le juge impartial ». Il se permet dans sa prière intérieure de mépriser ceux à qui il se compare. Il rend grâces de n'être pas comme les autres qu'il qualifie, avec une étonnante désinvolture, « de voleurs, d'injustes et d'adultères », il s'attaque au publicain, cette catégorie d'hommes pécheurs, honnie des bien-pensants.

Le représentant des pécheurs publics est, lui, dans sa prière, d'une absolue discrétion. « Il n'ose même pas lever les yeux vers le ciel », vers ce Seigneur qui regarde les justes, et il se frappe la poitrine pour implorer pitié, la miséricorde du Seigneur. Quand le publicain « rentra chez lui, il était devenu juste » en lui-même, face à son Seigneur, il s'était reconnu pauvre et pécheur. Cette reconnaissance l'ajustait, le mettait en situation d'accueil de l'Amour Sauveur. Cette parabole du pharisien et du publicain est d'abord un enseignement sur Dieu, un Dieu d'amour et de miséricorde qui voit le fond des cœurs et qui, seul, peut rendre juste.

La première lecture empruntée au livre de Ben Sirac Le Sage éclaire les propos de la parabole. Dans ce texte nous est présentée la justice royale de Dieu, un Dieu particulièrement attentif à la prière, aux cris d'appel des pauvres, des petits, des méprisés... Face à cette divine libéralité, « la prière des pauvres traverse les nuées » pourvu qu'elle soit confiante et persévérante. « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé ». (Marc 11, 24).

Les versets choisis du Ps.33 encouragent les pauvres et relie la 1ère lecture à l'Évangile. Le psalmiste invite les justes à une prière de louange sans relâche. Il énumère les attitudes divinement humaines de cet étonnant Seigneur. « Il regarde ceux qui s'ajustent à Lui...Il écoute...Il entend... »

Paul (2ème lecture) en a fait l'expérience et relit sa vie d'aventurier de l'Évangile. Il rend grâces à Son Dieu qui lui a permis de tenir jusqu'au bout et jusqu'au bout du monde d'annoncer l'Évangile.

Les textes de ce jour brossent le « portrait grandeur nature de Dieu » qui, en Jésus le Christ, invite les baptisés-envoyés à devenir comme Lui. « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Luc 6, 36). C'est le mot d'envoi de Jésus aux disciples.

Lundi 28 octobre 2019, 30^e Semaine du Temps Ordinaire

Fête des saints Simon et Jude, Apôtres

Ep 2, 19-22 ; Ps 19, 2-5 ; Lc 6, 12-19

« Concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu, nous avons été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes » : voilà comment nous sommes invités à voir l'Église que nous formons, nous qui avons été unis au Christ par le baptême, nous qui avons été incorporés en lui, nous que le Christ continue d'enoyer dans le monde pour y manifester la force qu'il nous communique par son Esprit.

La belle image paulinienne de « la construction qui s'élève harmonieusement » me fait penser à toutes nos cathédrales de France, à ces chefs d'œuvre de l'art gothique qui élèvent leurs voûtes vers le ciel tout en accueillant entre leurs colonnes, comme entre des bras rassurants et protecteurs, le peuple de tous les blessés de la vie. Les images de l'incendie de la cathédrale de Paris nous ont rappelé combien nous avons besoin de « Notre-Dame », combien nous avons besoin d'une Mère qui nous accueille à bras ouverts pour nous porter et nous élever dans les hauteurs de l'amour, de la foi, de l'espérance.

Quand l'incendie de Notre-Dame de Paris s'est déclaré, les statues des douze Apôtres, qui ornaient la flèche de Viollet-le-Duc, avaient été heureusement descendues quelques jours auparavant. Un signe de plus, dans cet événement qui en a laissé tant d'autres, pour ceux qui osent ouvrir les yeux sur l'invisible ? Les Apôtres ne sont pas dans le ciel, ils sont sur la terre, ils sont les compagnons de Celui qui marche avec eux sur les routes des hommes. Ils sont dans la plaine, là où se presse la foule qui attend Celui qui l'aidera à gravir la montagne. Les Apôtres, ce sont ces chrétiens d'aujourd'hui, qui, malgré leur faiblesse, dans « l'hôpital de campagne » qu'est l'Église, ouvrent leurs bras et leur cœur pour témoigner que le mal est vaincu, que la force de l'amour peut tout guérir et tout renouveler.

L'Église, malgré ses faiblesses, ses défauts, les scandales qui défigurent son visage, reste la famille où tout le monde peut être accueilli, le refuge où chacun se sent l'égal de son frère. Qui, mieux que le Pape François, se bat pour l'accueil de tout être humain dans le respect de sa dignité, et rappelle à tous que c'est le devoir des chrétiens d'accueillir et d'intégrer tous ceux qui sont en recherche d'une nouvelle vie ? La mission des Apôtres d'hier et d'aujourd'hui se fondera toujours sur le commandement formel du Ressuscité : « Apprenez-leur à garder tout ce que vous ai commandé », et sur sa promesse infaillible : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 20)

Mardi 29 Octobre 2019, 30^e Semaine du temps ordinaire, férie

Rm 8, 18-25 ; Ps 125 ; Lc 13, 18-21

Le Royaume de Dieu est déjà présent dans la vie de Jésus, inauguré, caché dans le mystère de sa personne. N'a-t-il pas déclaré au seuil de sa vie publique: « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché: convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (Mc 1, 15) Pour en parler, Jésus a recours à des images évocatrices de la vie quotidienne: une graine semée en terre, et un peu de levain enfoui dans la pâte. Le Royaume de Dieu commence dans l'humilité, dans une vie finalement très cachée.

La première parabole est celle de la graine de moutarde qui devient un arbre qui étend ses nombreuses branches où viennent s'abriter les oiseaux du ciel. L'arbre est cette plante magnifique qui fait le lien entre la terre (humus) d'où nous venons et le ciel vers lequel nous tendons. Tendue vers le ciel, il nous dit quelque chose de la soif de lumière et de sens qui habite le cœur de l'homme, de son besoin de s'accomplir dans plus grand que soi. Les oiseaux du ciel représentent les différentes nations appelées par Dieu à faire partie du Royaume en accueillant la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ, que l'Église a pour mission d'annoncer. Car Dieu veut sauver tous les hommes, c'est-à-dire leur communiquer sa vie divine en son Fils. Et c'est la grâce immense qui nous est offerte dans le Baptême, faisant de nous des fils adoptifs.

Quant à l'image du levain, c'est l'Église au cœur du monde, « germe et commencement du Royaume de Dieu » (Lumen Gentium §5), c'est chacun de nous là où nous sommes, plongés dans les multiples réalités du monde, et responsables de la croissance du Royaume en vertu de notre baptême. Le levain évoque cette attitude maternelle de l'Église qui oeuvre avec patience et persévérance au long des siècles pour engendrer des enfants à la vie de la grâce, souvent à travers les actions les plus humbles et les plus cachées. L'action souterraine, tel un levain justement, de la prière et du sacrifice soutient et fortifie les efforts missionnaires de l'Église. Il suffit par exemple d'évoquer l'expérience de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus portant dans sa prière la mission lointaine de deux prêtres reçus comme frères spirituels. Et de rappeler sa prophétie quelques semaines avant de mourir: « je sens que ma mission va commencer...je descendrai, j'aiderai les prêtres, j'aiderai les missionnaires, j'aiderai toute l'Église. »

Le levain de la fidélité au Christ, le levain de la sainteté, voilà qui doit soulever, emporter l'humanité vers Dieu, « transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même,... neuve de la nouveauté du baptême et de la vie selon l'Évangile. » (Paul VI dans l'Exhortation sur l'évangélisation dans le monde moderne, § 18). Le levain ne nous condamne pas au silence, il nous invite à travers nos attitudes, nos paroles, nos actes et nos engagements à être des disciples- missionnaires fidèles et courageux, qui ne mettent pas sous le boisseau la lumière de la foi au Christ mais la partage comme chemin d'accomplissement plénier de la personne. Saint Paul dans l'épître laisse entrevoir cette gloire future lorsque nous serons glorifiés en corps et en âme et que la création elle-même sera totalement renouvelée. Évangéliser, c'est montrer cet horizon de gloire et de joie en Dieu dans la vie éternelle.

Mercredi 30 octobre 2019, 30^e semaine du temps ordinaire, de la férie

Rm 8, 26-30 ; Ps 13, 4-6 ; Lc 13, 22-30

« Écoute, mon fils... tends l'oreille de ton cœur », cette invitation de saint Benoît au début de sa Règle convient parfaitement à un temps de méditation de la Parole de Dieu, car il s'agit bien d'écouter avec le cœur ce que l'Esprit Saint veut nous dire. Peut-être pourrions-nous faire comme les Pères de l'Église qui confrontaient plusieurs textes de l'Écriture un peu comme nous froterions deux silex pour en faire jaillir l'étincelle.

Dans l'Évangile de ce jour, saint Luc nous montre Jésus qui est en route. Son voyage est un voyage missionnaire. « Voyager » ou « être en route » est un des termes préférés des deux écrits de Luc : l'Évangile et les Actes des Apôtres. Ils sont remplis d'un dynamisme apostolique. Jésus monte vers Jérusalem, la ville Sainte. C'est de là que doit s'accomplir l'évangélisation du monde et l'envoi en mission. Il est venu nous annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume : « il enseignait dans les synagogues » nous dit Mt. 4, 23, « Jésus est la Vérité » nous dira saint Jean. Dieu veut nous livrer un message de vérité à nous aussi, aujourd'hui.

Le premier silex dont nous nous servons, est figuré par ces paroles de saint Paul en Rm. 8, 28 : « Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, Lui-même fait tout contribuer à leur bien ». C'est là un enseignement très fort du Nouveau Testament sur la Providence d'amour de Dieu, Lui qui, selon les mots savoureux de saint Jean de la Croix « sait avec tant de sagesse et d'élégance, tirer le bien du mal ». Dans la mesure où nous accueillons son amour et essayons d'y répondre, Dieu fait contribuer toutes choses à notre bien spirituel. Tout, même ce qui, à première vue, nous semble négatif, tout ce que nous vivons et supportons avec beaucoup de peine, par exemple, la maladie, le handicap, la perte d'un être cher, nos propres échecs, nos blessures psychologiques, l'attitude malveillante d'autrui. Tout, même nos fautes, car celles-ci, bien qu'étant un mal, peuvent devenir, avec la grâce de Dieu, des moyens de grandir en humilité. Elles nous ouvrent à une plus grande connaissance de notre pauvreté radicale et nous jettent dans la confiance en la Miséricorde de Dieu, qui seule peut nous guérir. Sainte Thérèse d'Alençon et de Lisieux l'a très bien compris, elle qui disait : « Tout par la confiance, rien que par la confiance ». Et si nous avons du mal à nous abandonner dans la confiance, saint Paul nous dit : « L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse ». Laissons-nous guider par l'Esprit, il nous donnera la force et la lumière pour nous abandonner à cette volonté de Dieu, qui est toujours une volonté bienfaisante pour nous. Nous avons à notre disposition le moyen de la prière qui a l'Esprit Saint comme source et qui est une prière filialement soumise et confiante en « notre Père qui voit le fond de nos cœurs » et sait ce dont nous avons besoin.

Le deuxième silex pourrait être ces paroles du Seigneur dans l'Évangile de ce jour : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » Lc 13, 24. À la question qu'on lui pose : « Est-ce le petit nombre qui sera sauvé ? », Jésus ne répond pas, car son but n'est pas de satisfaire notre curiosité sur le nombre des élus, mais de nous enseigner concrètement le chemin qui nous mènera à Dieu et à son Royaume. La porte étroite, c'est celle de la conversion et du combat spirituel qui demandent la pratique du renoncement et l'esprit de sacrifice. À l'exemple de la petite Thérèse, nous sommes invités à offrir à Dieu nos efforts, « des roses », des fleurs de l'amour et du sacrifice. Sainte Thérèse dit à une de ses sœurs : « Il faut faire tout ce qui est en soi, donner sans compter, se renoncer, en un mot, prouver son amour par toutes les bonnes œuvres en son pouvoir ». Ce sont les exigences du message évangélique. N'ayons pas peur des sacrifices, ils font la joie de notre Dieu, selon ces paroles de Benoît XVI : « Les sacrifices ne sont pas une chose négative, au contraire, ils aident à vivre en tant qu'homme avec un cœur nouveau, à mener une vie véritablement humaine et heureuse. Dieu se rend présent dans la mesure où l'homme meurt à lui-même et se perd en Dieu ». Et puis, Jésus nous dit dans l'Évangile selon saint Jean : « Je suis la porte » (Jn 10, 9). Nous avons donc à passer par Lui ; en le contemplant, en entretenant une relation personnelle avec Lui et en nous mettant à sa suite, nous apprendrons de Lui l'humilité, la douceur, la patience...

Ainsi, c'est en accueillant l'amour miséricordieux de Dieu dans l'abandon et la confiance, et en même temps, en coopérant à notre sanctification par nos bonnes œuvres et la pratique des vertus chrétiennes, que nous répondrons au dessein de salut de Dieu sur nous.

Par cette méditation, grâce à l'action de l'Esprit Saint, nous avons pu mettre en lumière un aspect de la Vérité que Jésus est venu nous apporter. Nous pourrions ainsi mieux répondre à l'exhortation du Pape François qui nous dit : « Jésus veut des évangélistes qui annoncent la Bonne Nouvelle non seulement avec des paroles, mais surtout avec leur vie transfigurée par la présence de Dieu » (La joie de l'Évangile) n° 259.

Jeudi 31 octobre 2019, 30^e semaine du temps ordinaire, de la férie

Rm 8, 31b-39 ; ps 109, 21-22.26-27.30-31 ; Lc 13, 31-35

“Baptisés et envoyés. L’Église du Christ en mission dans le monde.”

Les lectures de ce jour nous redisent que dans la mission à la suite de Jésus, nous rencontrerons la croix, comme lui-même l’a rencontrée. Il ne s’est pas dérobé à son chemin. « Hérode cherche à te faire mourir. Allez dire à ce renard : je poursuis ma route... “Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes, que de fois j’ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble sa couvée sous ses ailes...” »(Luc 13 31-35) Demain nous entendrons les Béatitudes : « Heureux les pauvres de cœur, les doux, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de justice et de paix.” “Heureux aussi si l’on vous persécute à cause de moi et de l’Évangile »

Dernier jour de ce mois missionnaire.

Avec toute l’Église, rendons grâce pour le travail de l’Esprit dans le cœur des chrétiens à travers le monde durant ces quelques semaines. Rendons grâce plus particulièrement avec l’Église de chez nous et celle du diocèse de Mbuji-Mayi.

Avec les P. Amand et François, les prêtres Fidei-Donum venus vivre et annoncer l’Évangile avec nous dans le diocèse, nous voulons te chanter notre merci Seigneur.

Ref : Nous te louons, nous te bénissons, nous te rendons grâce Seigneur.

Pour la fête de la mission à Sées, le jumelage avec le diocèse de Mbuji Mayi, les rencontres vécues dans les pôles missionnaires du diocèse :

Ref : Nous te louons, nous te bénissons, nous te rendons grâce Seigneur.

Pour les graines partagées, les fruits de fraternité et de joie qu’elles porteront ici et là-bas :

Ref : Nous te louons, nous te bénissons, nous te rendons grâce Seigneur.

“Nous sommes fragiles, mais nous sommes porteurs d’un trésor qui nous grandit et qui peut rendre meilleurs et plus heureux ceux qui le reçoivent.”

Pape François (*L’appel à la sainteté* n°131)

“Va fleurir poignée de grains, va fleurir aux quatre vents !

Va fleurir poignée de grains, va fleurir l’avenir.” (Jean Humenry)